

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
VÉRONIQUE JARRY-BOILEAU

LE SEXE DE L'ENFANT ET LA SATISFACTION CONJUGALE
COMME PRÉDICTEURS DE LA QUALITÉ DE
L'INTERACTION PÈRE-ENFANT À 18 MOIS

SEPTEMBRE 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE – PROFIL INTERVENTION (D.Ps.)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LE SEXE DE L'ENFANT ET LA SATISFACTION CONJUGALE COMME
PRÉDICTEURS DE LA QUALITÉ DE L'INTERACTION PÈRE-ENFANT À 18 MOIS

PAR

VÉRONIQUE JARRY-BOILEAU

Carl Lacharité, Ph.D.

directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Annie Bernier, Ph.D.

codirectrice de recherche

Université de Montréal

Diane St-Laurent, Ph.D.

évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Tristan Milot, Ph.D.

évaluateur externe

Université de Sherbrooke

Sommaire

La relation père-enfant chez l'enfant âgé de 18 mois a peu été étudiée, alors que plusieurs changements physiques, cognitifs et sociaux peuvent s'observer à cet âge. Ainsi, cette période peut être considérée comme étant charnière dans la relation père-enfant puisqu'elle oblige les pères à s'adapter rapidement aux changements qui s'opèrent chez leur enfant (Lamb & Lewis, 2004). Cummings, Goeke-Morey et Raymond (2004) ont proposé un modèle explicatif de l'influence réciproque entre le père et son enfant au cours du développement de ce dernier, et qui met l'accent sur le rôle qu'y jouerait la qualité de la relation conjugale. Un des trois scénarios explicatifs de ce modèle soutient que le sexe de l'enfant influencerait le lien entre la satisfaction conjugale et la relation père-enfant. La présente recherche propose donc d'étudier les deux variables précédentes et leur interaction, comme prédicteurs de la qualité de la relation père-enfant à 18 mois. L'échantillon était constitué de 32 dyades père-enfant (20 filles, 12 garçons) issues d'une population normative. Au temps 1, alors que l'enfant a 12 mois, la satisfaction conjugale a été mesurée à l'aide du Dyadic Adjustment Scale à quatre items (DAS-4; Sabourin, Valois & Lussier, 2005). Au temps 2, lorsque l'enfant a 18 mois, la dyade père-enfant s'est prêtée à une période de jeu libre filmée et cette interaction a été analysée à l'aide de l'échelle de *Mutual Responsive Orientation* (MRO; Kochanska, 2008). Le MRO se base sur un construit que son auteure décrit comme étant une relation positive, coopérative et un lien positif mutuel pouvant s'observer lors d'interactions entre un parent et son enfant. Cette mesure donne lieu à un score global de qualité de l'interaction et possède de bonnes qualités psychométriques, ayant notamment

été validée avec des pères et leurs enfants âgés de 7 à 25 mois. Le lien entre la satisfaction conjugale et la qualité de l'interaction père-enfant fut non significatif. Par contre, le sexe fut relié significativement à la relation père-enfant et ce sont les dyades père-fille qui ont obtenu les scores les plus élevés au MRO. Une régression hiérarchique a permis de déterminer que l'interaction entre le sexe de l'enfant et la satisfaction conjugale prédisait de manière significative la relation père-enfant. En effet, on a observé une corrélation positive, quoique marginalement significative, entre la satisfaction conjugale et la relation père-fils, et une corrélation non significative pour le sous-échantillon des dyades père-fille. Ainsi, le rôle joué par la satisfaction conjugale dans la qualité de la relation père-enfant semble significativement différent selon le sexe de l'enfant, qui lui, joue également un rôle distinct et indépendant dans cette relation. Ces données appuient le modèle de Cummings et al. (2004), tout en soulignant l'importance vraisemblablement unique du sexe de l'enfant dans l'explication de la qualité de la relation père-enfant lors de la 2^e année de vie de l'enfant.

Table des matières

Sommaire.....	iii
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	5
La relation père-enfant à 18 mois	6
Déterminants des pratiques parentales (<i>parenting</i>)	7
<i>La satisfaction conjugale</i>	10
<i>Le sexe de l'enfant</i>	12
<i>Lien entre le sexe de l'enfant, la satisfaction conjugale et la relation père-enfant</i>	13
Qualité de l'interaction père-enfant	16
<i>Instruments d'observation père-enfant en situation de jeu</i>	17
<i>Le Sensitive et Challenging Play Scale (SCIP)</i>	18
<i>Le CARE-Index</i>	19
<i>Le Mutual and Responsive Orientation Scale (MRO)</i>	20
La présente étude	22
Méthode.....	25
Participants.....	26
Mesures	26
<i>Qualité de l'interaction père-enfant</i>	26

Liste des tableaux

Tableau 1 : Description des dimensions du MRO.....	21
Tableau 2 : Moyennes et écart type pour le MRO et le DAS-4.....	30
Tableau 3 : Modèle de régression testant l'effet du sexe de l'enfant, de la satisfaction conjugale et l'interaction entre ces variables sur le score total du MRO.....	32

Liste des figures

Figure 1 : Adaptation française du modèle des Déterminants sociocontextuels des pratiques parentales (Belsky, 1984).....	8
Figure 2 : Adaptation française du modèle explicatif de l'influence du père dans le développement de son enfant dans le contexte de la qualité de la relation conjugale de Cummings et al. (2004).....	10

Remerciements

Cet essai est le produit de plusieurs années d'effort et, à ce titre, j'aimerais prendre quelques lignes pour remercier les nombreuses personnes qui m'ont appuyée, soutenue, « endurée » même, au cours de mon essai doctoral.

Tout d'abord, j'aimerais remercier trois collègues du D.Ps., soit Vincent Bellehumeur, Jessy Héroux et Maude Bourgeois-Turcotte pour leur soutien et les nombreuses discussions qui m'ont encouragée à persévérer dans cette aventure.

Ensuite, permettez-moi de montrer ma reconnaissance à M. Mario Lavallée et Mme Yolande Rémy pour m'avoir hébergée durant mes études. Votre hospitalité fut très appréciée et m'a permis de me concentrer sur mes études à Trois-Rivières.

J'aimerais également souligner la coopération de plusieurs personnes directement liées à cet essai. Tout d'abord merci à Mme Micheline Langevin qui a gentiment accepté de paginer cet essai et qui m'a sauvé bien des tracas à cet égard. Merci à Jessica Laranjo et Nadine Marzougui, membre du laboratoire *Grandir ensemble* dirigé par Dr Annie Bernier, de m'avoir procuré dans des temps records des renseignements nécessaires à cet essai. Merci également à « mon » interjuge, Marie Deschênes, qui m'a fourni une aide précieuse pour améliorer ma compréhension du MRO, et tout cela dans la bonne humeur. Merci au Dr Franco Lepore qui m'a guidée vers le Dr Annie Bernier, qui est

devenue ma directrice de mémoire. Merci au Dr Bernier, de m'avoir acceptée à la maîtrise, sachant qu'il était possible que je quitte peut-être ce programme pour effectuer mon doctorat clinique dans une autre université, ce qui fut effectivement le cas. Merci de m'avoir donné l'opportunité de faire partie de cette belle « gang » qu'est le projet *Grandir ensemble*, d'utiliser les données de ce projet qui ont permis l'élaboration de cet essai, et également d'avoir accepté de devenir codirectrice de cet essai. Merci également au Dr Carl Lacharité, directeur de cet essai, d'avoir accepté de poursuivre le projet de mémoire que j'avais débuté à l'Université de Montréal et d'avoir partagé son expertise sur la paternité. Cela fut extrêmement enrichissant! Et un « merci combo » à Annie et Carl qui ont été en quelque sorte « ma maman » et « mon papa » au cours de cet essai car, tels de bons parents, ils m'ont fourni soutien, amour, sécurité et m'ont encouragée à me dépasser et à explorer! Merci d'avoir répondu mes (trop?) nombreux courriels et de m'avoir toujours accompagnée dans les différentes étapes de cet essai. Je vous en suis extrêmement reconnaissante.

Au cours du doctorat, il y a certes les études, mais aussi les amis qui nous permettent de décrocher afin d'être plus disposée à continuer notre cheminement académique et qui vous soutiennent constamment. Merci donc à: Jean-François Dion de m'avoir fait comprendre qu'il y a autre chose dans la vie que les études; Catherine Aboumrad pour sa folie et son exubérance artistique; Guylaine Cyr pour sa résilience exemplaire et son soutien inconditionnel; Joëlle Quérin pour les merveilleuses

discussions que nous avons; et la dernière, mais non la moindre, Camille Chaurette-Larberge, mon soutien dans mon « chialage » perpétuel, ma confidente de toujours.

J'ai gardé le meilleur pour la fin, soit les remerciements dédiés aux membres de ma famille. Tout d'abord, merci à Suzanne Lapointe et à mes tantes Liliane Boileau et Louise Jarry qui se sont constamment enquis de la progression de cet essai, me montrant leur amour et leur appui. Merci à mon petit frère, Étienne Jarry-Boileau, qui malgré son côté bourru me montre continuellement son amour. Merci à Minerve, ma chatte bien aimée, compagne de mes journées et de mes soirées consacrées à cet essai. Sans toi Minerve, j'aurais certainement perdu la boule! Merci à mon grand-père Marcel Jarry pour son soutien inconditionnel, son amour et sa confiance. Je t'aime grand-papa, tu es mon idole! Finalement, je n'aurai jamais pu atteindre le niveau des études doctorales sans l'apport précieux de mes parents, qui m'ont aidée, supportée, encouragée à toujours donner le meilleur de moi-même. Merci maman d'avoir fourni à papa une bonne satisfaction conjugale (mais surtout merci pour notre belle relation à nous deux!) et merci papa pour nos interactions mutuelles et sécurisantes (mais surtout pour ton amour inconditionnel). Je vous aime tellement, je ne pourrai jamais vous remercier à votre juste valeur!

Merci à tous de m'avoir accompagnée, chacun à votre manière, dans ce merveilleux et exigeant périple qu'est l'essai doctoral en psychologie.

Introduction

« Bref, ça sert à ça un père: à mettre du pain dans l'estomac, du plomb dans la tête, du courage au ventre et de l'amour au cœur »
 - Camil Bouchard, Ph.D. en psychologie (2001)

Ce projet de recherche a débuté dans le cadre de ma maîtrise en recherche en psychologie (M. Ps.) à l'Université de Montréal, sous la direction d'Annie Bernier, Ph.D., professeure agrégée. J'ai interrompu cette formation afin d'effectuer un doctorat en psychologie, profil intervention (D.Ps.), à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où mon directeur a été Carl Lacharité, Ph.D., professeur titulaire. Dr Bernier a accepté le rôle de codirectrice de l'essai devant être produit dans le cadre de cette formation.

Tant lors de la maîtrise qu'au cours du doctorat, l'objectif de recherche a toujours été d'étudier les antécédents de la qualité de l'interaction père-enfant. Dès le début, le cadre théorique utilisé a été le modèle de pratiques parentales (*parenting*) de Jay Belsky et décrit dans son article de 1984 intitulé *Déterminants sociocontextuels des pratiques parentales* (Traduction de *The determinants of parenting: A process model* prise de Belsky, 2006). De ce modèle, découle trois grandes catégories de prédicteurs des pratiques parentales : 1) la contribution du parent (histoire développementale et personnalité du parent), 2) la contribution de l'enfant (caractéristiques de l'enfant et développement de l'enfant), et 3) les sources contextuelles de stress et de soutien (travail, relation conjugale, réseau social du parent). Afin de vérifier en partie ce modèle, un prédicteur a été choisi pour chaque catégorie : la personnalité du parent (contribution

du parent), le sexe et le tempérament de l'enfant (contribution de l'enfant) et la relation conjugale (sources contextuelles de stress et de soutien). Après avoir effectué des analyses préliminaires, la personnalité et le tempérament de l'enfant n'ont pas permis de prédire la qualité d'interaction père-enfant. Par contre, la satisfaction conjugale et le sexe de l'enfant, mis en interaction, prédisaient de façon convaincante la qualité de cette interaction, malgré la taille réduite de l'échantillon. Par la suite, le modèle de Cummings, Goeke-Morey et Raymond (2004) fut adopté puisqu'il fournissait un cadre théorique expliquant le lien entre la relation conjugale, le sexe de l'enfant et la relation père-enfant et sera expliqué plus amplement dans le *Contexte théorique*.

Le présent essai doctoral se propose d'étudier deux prédicteurs possibles de cette qualité relationnelle, soit le sexe de l'enfant et la satisfaction conjugale, afin de contribuer, d'un point de vue développemental, à la compréhension globale des relations père-enfant. Le contexte théorique exposera, dans un premier temps, le choix des deux précédents prédicteurs, et la relation qui les unit sera expliquée en lien avec leur pertinence avec les résultats obtenus en recherche. Dans un deuxième temps, il tentera d'expliquer la spécificité de la relation père-enfant lorsque celui-ci est âgé de 18 mois, en s'attardant particulièrement à l'aspect comportemental de cette relation, soit les interactions père-enfant. Les sections de la méthodologie et des résultats suivront respectivement. Ensuite, la discussion offrira des éléments d'explications quant aux résultats obtenus, fera ressortir l'utilité clinique de l'étude, et dégagera les forces et les

limites de cette recherche. Enfin, dans la conclusion, les principaux résultats seront synthétisés et quelques pistes pour de futures recherches seront proposées.

Contexte théorique

La relation père-enfant à 18 mois

L'enfant âgé de 18 mois fait partie d'une zone grise de l'étude des jeunes enfants. En effet, certains scientifiques le placent dans la catégorie des *infants* (0 à 18-24 mois), dont les principales caractéristiques sont de ne pas savoir encore parler ou de ne prononcer que quelques mots (Bornstein, 2002). Cependant, d'autres le nomment *toddler* (12 à 36 mois) car, si certains ne considèrent pas que le *toddlerhood* demeure une étape en soi, il constitue néanmoins une époque importante de transition dans le développement du jeune enfant (Edwards & Liu, 2002). Pour les parents, cette période fait référence à un moment du développement où l'enfant devient de plus en plus indépendant de ses parents (ex. : il marche et parle); pour les scientifiques, il se rapporte à plusieurs grands thèmes et tâches du développement (ex. : autonomie et indépendance, régulation des émotions), par ailleurs très bien décrits par Edwards et collègue (2002). Il paraît donc raisonnable de considérer que l'âge de 18 mois représente un moment de transition entre ces deux périodes¹.

Mais pourquoi étudier cette période en particulier? Selon Lamb et Lewis (2004), lors de cette période de transition entre la petite enfance (*infancy*) et la fin de la 2^e année de vie de l'enfant, celui-ci vit de nombreuses évolutions sur les plans physique, mental

¹ À noter qu'il ne semble pas exister de traduction directe en français pour les termes *infant*, *toddler*, et *toddlerhood*. Dans le présent essai, le terme *jeune enfant* ou *enfant en bas âge* sera utilisé pour décrire l'enfant âgé de 18 mois.

et linguistique. Ces changements font en sorte qu'il est maintenant possible pour les parents d'avoir des interactions plus complexes avec leur enfant, tant au niveau du comportement que de la communication (Lamb & Lewis, 2004). C'est également le moment où les parents passent moins de temps à donner des soins, et commencent à enseigner à leur enfant les comportements permis et interdits (Lamb & Lewis, 2004). Ainsi, l'étape des 18 mois semble être un âge critique pour la relation parent-enfant puisque celle-ci oblige le parent à changer ses pratiques parentales et à s'adapter aux nouvelles capacités de son enfant.

Une recherche exhaustive des écrits scientifiques permet de conclure que peu d'études se sont attardées à étudier les prédicteurs de la qualité de la relation père-enfant lorsque celui-ci est âgé de 18 mois. Toutefois, l'analyse de deux modèles théoriques développementaux a permis de dégager deux possibles prédicteurs de cette relation, soit le sexe de l'enfant et la satisfaction conjugale.

Déterminants des pratiques parentales (*parenting*)

Tel que proposé par Roggman, Fitzgerald, Bradley et Raikes (2002), dans la recherche sur les pères, il est important d'avoir un cadre conceptuel bien défini afin de se guider et ainsi éviter d'être incomplet, ou pire, de faire fausse route. Pour la présente étude, le modèle des *Déterminants sociocontextuels des pratiques parentales* (Belsky, 1984) a été choisi en raison de sa crédibilité reconnue dans la communauté scientifique, de sa polyvalence et de l'aspect relativement complet de son approche. Le but de ce

modèle est d'intégrer les connaissances éparses de la recherche sur les parents en un tout cohérent (Belsky, 1984). Pour ce faire, l'auteur a analysé de nombreuses études effectuées sur les relations parent-enfant dysfonctionnelles et a généré un modèle général de pratiques parentales (Belsky, 1984). Le modèle propose trois grandes catégories de facteurs ayant une influence sur les pratiques parentales (voir figure 1): 1) la contribution du parent (histoire développementale et personnalité du parent), 2) la contribution de l'enfant (caractéristiques de l'enfant et développement de l'enfant) et 3) les sources contextuelles de stress et de soutien (travail, relation conjugale, réseau social du parent).

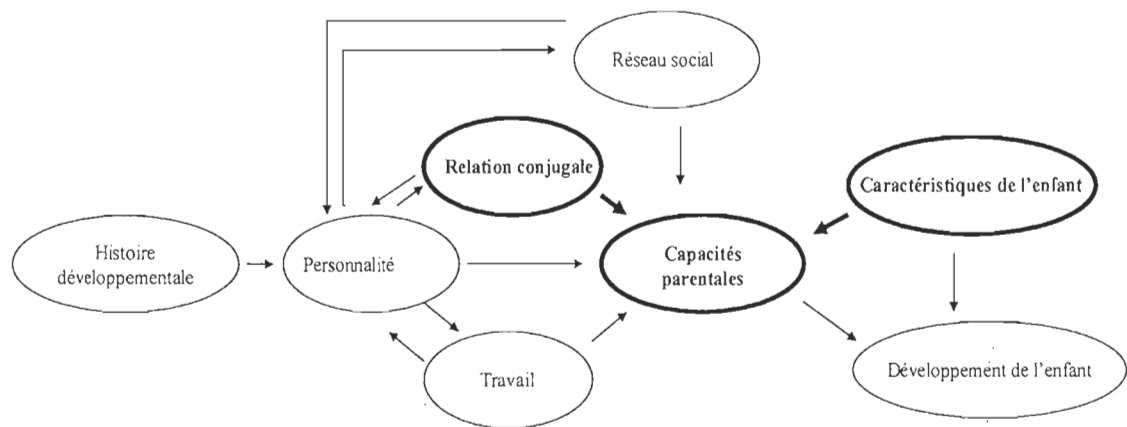


Figure 1. Adaptation française du modèle des Déterminants sociocontextuels des pratiques parentales (Belsky, 1984).
Note. Les concepts en gras sont ceux qui sont utilisés dans la présente étude.

De ce modèle, nous avons retenu deux prédicteurs qui semblent être intimement reliés à la relation père-enfant : la satisfaction conjugale (les sources contextuelles de stress et de soutien) et le sexe de l'enfant (contribution de l'enfant). Au cours de nos recherches, nous avons pu découvrir qu'il existe de plus en plus d'écrits scientifiques qui tentent de décrire l'impact que ces deux variables (la satisfaction conjugale des parents et le sexe de l'enfant) ont sur la relation père-enfant. Les travaux de Cummings, Goeke-Morey et Raymond (2004) constituent un bel exemple à cet égard. Ces chercheurs ont développé un modèle explicatif de l'influence du père dans le développement de son enfant, en mettant l'accent sur le rôle que jouerait la qualité de la relation conjugale. Pour ce faire, les auteurs ont développé trois scénarios (*pathways*), chacun expliquant un aspect de l'impact de la relation conjugale sur différentes facettes de la paternité. Particulièrement pertinent à notre propos est le scénario que les auteurs nomment *l'Hypothèse de la vulnérabilité paternelle* (traduction libre de *Fathering vulnerability hypothesis*), qui met notamment de l'avant l'idée que le sexe de l'enfant puisse jouer un rôle important dans le lien entre la qualité de la relation conjugale et la relation père-enfant (voir figure 2). La présente étude se basera donc sur cette proposition et examinera le potentiel rôle modérateur du sexe de l'enfant dans le lien entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant. Mais avant d'explorer le lien entre ces variables, voyons comment ces deux prédicteurs de la qualité de la relation père-enfant influencent, chacun à leur manière, cette relation.

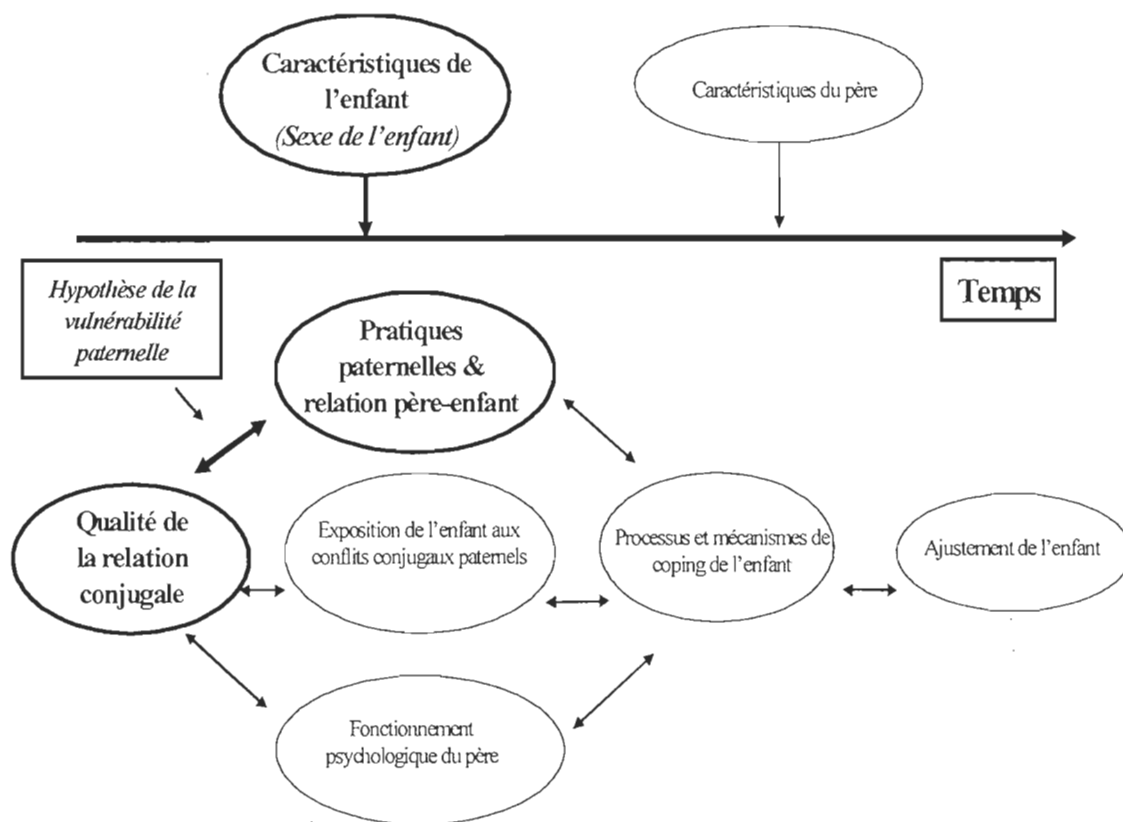


Figure 2. Adaptation française du modèle explicatif de l'influence du père dans le développement de son enfant dans le contexte de la qualité de la relation conjugale de Cummings et al. (2004).

Note. Les concepts en gras sont ceux qui sont utilisés dans la présente étude.

La satisfaction conjugale

Le couple demeure la base sur laquelle repose la majorité des familles et on peut donc penser qu'il influence d'une certaine façon la relation parent-enfant (Belsky, Youngblade, Rovin & Volling, 1991). La plupart des études faisant le lien entre le couple et la relation parent-enfant rapportent qu'une relation conjugale positive est associée à de meilleures relations et interactions parent-enfant (ex. : Belsky, 1990) et particulièrement père-enfant (Parke, 2002). Fait intéressant, le père serait plus influencé que la mère par la qualité de sa relation conjugale, peu importe si l'échantillon étudié est

issu de la classe moyenne ou s'il est composé d'adolescents (Belsky et al., 1991). Ce phénomène est décrit dans le modèle de Cummings et collègues (2004) comme étant *l'Hypothèse de la vulnérabilité paternelle* et le scénario explicatif utilisé dans cette étude porte d'ailleurs ce nom tel qu'expliqué précédemment. Voici comment ces auteurs décrivent cette hypothèse: « That is, we consider evidence for the notion that fathering and father-child relationships are more vulnerable to negative effects of marital discord than are mothering and mother-child relationships. » (Cummings et al., 2004, p. 197). Si Cummings et ses collègues confirment que les effets les plus négatifs se retrouvent chez les pères lorsqu'une différence est trouvée entre les mères et les pères au niveau de l'impact de la satisfaction conjugale sur la relation parent-enfant, ils affirment également qu'aucune différence n'est souvent rapportée. Ils concluent qu'il y aurait plus de variabilité entre les couples qu'entre le sexe des parents, ce qui expliquerait le nombre de résultats non significatifs trouvés dans les écrits scientifiques. De futures recherches devraient pouvoir aider à mieux comprendre cette vulnérabilité qui semble malgré tout plus présente chez les pères que chez les mères (Cummings et al., 2004) et c'est dans la perspective d'éclaircir les impacts de la relation conjugale sur la relation père-enfant que la présente recherche s'inscrit.

Plus concrètement, plusieurs recherches expliquent de quelle façon la relation père-enfant peut être affectée par la qualité de la relation conjugale du père. Par exemple, les conflits conjugaux porteraient les pères à avoir des comportements moins dynamiques et stimulants (Volling & Belsy, 1992) et plus négatifs et intrusifs (Belsky et

al., 1991). Les pères malheureux dans leur couple seraient également moins impliqués dans leur rôle de père (McBride & Rane, 1998). En conclusion, pour toutes les raisons énumérées précédemment, la satisfaction conjugale semble jouer un rôle important dans la qualité des interactions père-enfant.

Le sexe de l'enfant

Plusieurs études rapportent que les pères auraient des interactions différentes avec leur fils et leur fille (Yeung, Duncan & Hill, 2000). Les pères s'engageraient dans des relations et des activités impliquant l'entretien de la maison, du jardin et de l'auto avec leur fils, et exprimeraient plus leur affection envers leur fille (Yeung et al., 2000). De plus, les pères interagiraient préférentiellement avec leur fils après leur naissance, mais ce phénomène diminuerait après la petite enfance (voir Lamb & Lewis, 2004). Les pères encourageraient également les jeux liés aux stéréotypes reliés à chaque sexe (Paquette, 2004), ce qui ferait en sorte qu'ils interagiraient différemment avec leur fils et leur fille. À l'opposé, Horn (2000) rapporte certaines études qui démontrent que si les pères ont plus de comportements punitifs avec leur fils en bas âge, et s'ils ont une plus grande proximité avec leur fille, c'est que le père répond au jeu initié par l'enfant, qui est typiquement lié au sexe de ce dernier. Le même auteur conclut que les comportements stéréotypés des pères seraient plus en lien avec leur sensibilité à faire des activités qui plaisent à leur enfant, et non avec le désir d'imposer des activités incluant des stéréotypes sexuels (Horn, 2000). Ainsi, bien que les scientifiques semblent avoir des divergences quant aux raisons pour lesquelles les pères agissent différemment avec leur

fil et leur fille, particulièrement en bas âge, il convient également de mentionner que les explications précédentes sont ciblées ou ponctuelles, et ne font partie d'aucun corpus théorique complet. Toutefois, bien qu'il ne se semble pas exister dans les écrits scientifiques une théorie complète sur le sujet, il paraît raisonnable de conclure que le sexe de l'enfant est un facteur important à considérer lorsque l'on étudie les interactions père-enfant.

Lien entre le sexe de l'enfant, la satisfaction conjugale et la relation père-enfant

Dans leur hypothèse de la vulnérabilité paternelle, Cummings et ses collègues (2004) affirment que la relation père-enfant pourrait être affectée différemment par les conflits conjugaux selon le sexe de l'enfant. Par contre, la presque totalité des études testant cette hypothèse, incluant le modèle de Cummings et ses collègues (2004), a utilisé le concept de *conflit conjugal* et non de *satisfaction conjugale*. Après avoir fait une revue exhaustive de la littérature sur la qualité des relations conjugales, on peut constater qu'il n'existe, à notre connaissance, aucun modèle qui différencie explicitement les différents concepts utilisés dans les recherches sur la qualité de la relation conjugale, ce qui inclut le conflit et la satisfaction conjugale. Par contre, un résultat fréquemment trouvé dans les différentes études est que la présence ou l'absence de conflit conjugal serait un facteur prédisant la satisfaction conjugale (Christensen & Walczynski, 1997). En ce qui concerne la satisfaction conjugale, plusieurs définitions circulent dans les écrits scientifiques (Bradbury, Fincham & Beach, 2000). À cet égard, de nombreuses études ont utilisé le concept d'*ajustement dyadique* pour opérationnaliser

la satisfaction conjugale (Bradbury, et al. 2000). L'*ajustement dyadique* est décrit par Spanier (1976) comme étant « un processus, une résultante qui est déterminé par le degré de 1) différences dyadiques problématiques, 2) tension interpersonnelle et anxiété personnelle, 3) satisfaction dyadique, 4) cohésion dyadique et 5) consensus par rapport à des enjeux importants pour le fonctionnement dyadique » (p. 17, Traduction libre). Un nombre considérable d'études ont utilisé l'instrument qui y est rattaché, le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS; Spanier, 1976).

Ainsi, comme les études rapportées par Cummings et ses collègues (2004) pour construire leur modèle utilisaient presque uniquement le conflit conjugal comme variable, il convient d'être prudent par rapport aux hypothèses que cela pourrait générer pour la présente étude. Il est tout de même intéressant de se pencher sur les résultats de ces études afin de générer des hypothèses sur la satisfaction conjugale. Toutefois, il convient de mentionner avant de poursuivre, que si Cummings et ses collègues rapportent des études validant leur modèle, ils donnent peu d'explications ou d'hypothèses théoriques pour l'étayer dans sa globalité, incluant l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre le conflit conjugal et la relation père-enfant. Si la majorité des recherches étudiant les liens entre le sexe de l'enfant, la satisfaction conjugale et la relation parent-enfant (incluant les interactions père-enfant) trouvent des résultats significatifs, pris dans leur globalité ces résultats sont peu cohérents : tantôt le père vivant des conflits conjugaux démontre plus de problèmes avec son fils, tantôt avec sa fille (Cummings et al., 2004; Davies & Lindsay, 2001). Davies et Lindsay (2001)

proposent, quant à eux, que le sexe de l'enfant aurait des impacts sur la relation père-enfant à des moments spécifiques du développement de ce dernier. Ainsi, le fait d'avoir un garçon ou une fille ne jouerait pas le même rôle dans le conflit conjugal selon la période de développement de l'enfant. Par contre, en ce qui nous concerne, peu d'études ont été menées avec de jeunes enfants, car elles utilisent le plus souvent des enfants d'âge scolaire et des adolescents (ex. : Davies & Lindsay, 2001; Russell & Saebel, 1997). Même avec des enfants plus âgés, il n'y a pas, à notre connaissance, d'études ayant examiné l'évolution de l'impact du sexe de l'enfant sur la relation père-enfant. De plus, peu de recherches sur ce sujet ont utilisé le modèle longitudinal (Sturge-Apple, Davies, Boker & Cummings, 2004).

Le présent essai s'inscrit dans la lignée d'études tentant de comprendre le lien entre la satisfaction conjugale, le sexe de l'enfant et la relation père-enfant : a) en examinant l'interaction entre la satisfaction conjugale et le sexe de l'enfant, b) en ayant comme sujet des enfants de 18 mois, participants peu étudiés dans le domaine qui nous intéresse (ce qui contribuera au modèle développemental du lien entre satisfaction conjugale, sexe de l'enfant et relation père-enfant, c) en utilisant un modèle longitudinal, la satisfaction conjugale étant mesurée avant la relation père-enfant, le tout en se basant sur l'angle théorique proposé par Cummings et ses collègues dans leur définition de *l'Hypothèse de la vulnérabilité paternelle*, et d) en palliant à une limite souvent retrouvée dans les études sur les pères, soit la difficulté de mesurer adéquatement la

relation père-enfant (Roggman et al., 2002). Notre étude veut également surmonter cette dernière faiblesse et la prochaine section illustre notre démarche scientifique en ce sens.

Qualité de la relation père-enfant

La majorité des études ayant porté sur les antécédents des pratiques paternelles utilise le concept d'engagement paternel (*paternal involvement*) (ex. : Lamb & Tamis-LeMonda, 2004; Peters, Peterson, Steinmetz, & Day, 2000). Une des définitions de l'engagement paternel les plus utilisées demeure certainement celle de Lamb, Pleck, Charnov, et Levine (1987) qui inclut trois grands domaines, soit l'*interaction/engagement direct*, la *disponibilité/accessibilité* et la *responsabilité*. Pour notre part, nous avons décidé de nous attarder sur la portion *interaction/engagement direct*, et plus spécifiquement sur les interactions père-enfant, à cause de leur importance capitale dans la relation père-enfant en bas âge. En effet, c'est durant la petite enfance que l'on retrouve la plus grande quantité d'interactions entre un parent et son enfant, les parents passant près de deux fois plus de temps avec leur enfant à cet âge que lors de la période préscolaire (Hill & Stafford, 1980). Ce sont ces interactions qui déterminent la plupart des expériences que vit leur enfant de cet âge (Bornstein, 2002). Par conséquent, on peut donc penser que les interactions jouent également un grand rôle dans le développement des enfants de 18 mois et, par ricochet, un rôle dans la relation père-enfant. De plus, dans les recherches portant sur les pères, la méthodologie la plus fréquemment utilisée demeure l'observation et celle-ci reste la meilleure façon de mesurer les processus des relations père-enfant (Parke, 2000). Voici un rapide survol

d'instruments d'observation père-enfant les plus utilisés dans la recherche, et l'arbre décisionnel qui a permis de choisir quel instrument apparaissait le plus approprié pour la présente étude.

Instruments d'observation père-enfant en situation de jeu

Dans la relation père-enfant, en particulier chez les tout-petits, l'une des formes d'interaction les plus significatives demeure le jeu (Horn, 2000). En effet, une conclusion revient dans presque toutes les études sur le sujet : les pères participent généralement moins que les mères aux tâches parentales, mais font proportionnellement plus de jeux que les mères en fonction du temps qu'ils passent avec leur enfant (Bornstein, 1984; Paquette, 2002). Si les mères passent plus de temps, en termes absolus, que les pères à jouer avec leur enfant, le jeu demeure un aspect central et dominant des interactions père-enfant et, plus globalement, des relations père-enfant (Lamb & Lewis, 2004). De plus, si intuitivement cela peut nous paraître évident, plusieurs études confirment que les pères, lors d'interactions avec leur enfant, incluant le jeu, font aussi preuve de sensibilité (ex.: Lamb & Tamis-LeMonda, 2004; Murphy, 1997). Finalement, les bienfaits du jeu se révèlent nombreux pour l'enfant, tant au niveau émotif, communicatif, social que culturel, et le fait que les pères y consacrent une partie importante de leur temps d'interaction assure à l'enfant une stimulation suffisante pour son développement optimal (Tamis-Lemonda, Užgiris, & Bornstein, 2002).

Ainsi, mesurer la qualité de l'interaction père-enfant en situation de jeu semble une méthode appropriée pour étudier un élément central de la relation père-enfant. De plus, selon Roggman et ses collègues (2002), il est important de développer des instruments qui incluent des aspects qui sont importants aux yeux des pères, de leur famille et de leur enfant. Malgré qu'il y ait eu peu d'instruments psychométriques conçus pour les pères (Roggman et al., 2002), il existe tout de même des instruments qui utilisent les interactions père-enfant en situation de jeu comme mesure de la relation père-enfant en bas âge : le Sensitive and Challenging Interactive Play Scale (SCIP; Grossmann et al., 2002), le CARE-Index (Crittenden, 2001) et le Mutual Responsive Orientation scale (MRO; Kochanska., 2008).

Le Sensitive and Challenging Interactive Play Scale (SCIP)

Le SCIP (Grossmann et al., 2002), comme son nom le suggère, pose comme postulat que, non seulement un parent doit être une base de sécurité pour son enfant (*sensitivity*), mais qu'il doit également mettre au défi (*challenge*) sa curiosité, sa maîtrise et sa capacité d'adaptation (Grossmann & Kassubek, 1999). Le SCIP consiste en une échelle de neuf points qui décrit le comportement parental lors d'une session de jeu non structuré. Ce système de cotation a été utilisé à plusieurs reprises avec des dyades père-enfant et démontre des qualités psychométriques fort intéressantes soit, par exemple, une bonne stabilité temporelle entre les âges de 2 et 6 ans, des liens avec les représentations d'attachement du père telles que mesurées par le Adult Attachment Interview (AAI; Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978), et avec les représentations d'attachement que

l'enfant a de lui-même à 10 ans et à 16 ans (Grossmann et al., 2002). Toutefois, le SCIP s'attarde plutôt sur les comportements parentaux et ne met pas directement l'emphasis sur l'aspect dyadique des interactions. En effet, plusieurs études rapportent l'importance de tenir compte expressément de l'observation dyadique : il ne fait aucun doute que les interactions entre parent et enfant s'avèrent bidirectionnelles (Pettit & Loulis, 1997) et est même observé lorsque l'enfant n'est qu'un nouveau-né (Parke, 2002). Ainsi, malgré les qualités certaines du SCIP, nous avons jugé plus approprié d'utiliser un instrument qui utilise l'observation de la dyade comme mesure de la qualité d'interaction père-enfant. Il existe deux systèmes de cotation utilisant les dyades comme unité de mesure de base de la qualité d'interaction père-enfant, le CARE-Index (Crittenden, 2001) et le MRO (Kochanska., 2008).

Le Care-Index

Le CARE-Index est un système de cotation qui fut développé pour la recherche, mais qui a éventuellement été utilisé en clinique, par exemple, pour détecter les dyades à risques (Crittenden, 2001). La qualité de l'interaction parent-enfant se mesure au moyen d'une interaction enregistrée sur vidéo d'une durée variant entre trois et cinq minutes. Le construit central de ce système repose sur la sensibilité décrite comme étant « any pattern of behaviour that leases the infant and increases the infant's comfort and reduces distress » (Crittenden, 2001, p.2). La sensibilité est considérée comme étant dyadique dans le CARE-Index. Le système possède sept sous-échelles représentant différents types de comportements interactionnels : quatre types de comportements se rapportent

aux « affects » (expression faciale, expression vocale, position et contact du corps, expression de l'affection), et les trois autres aux différents types de « cognitions », ce qui signifie l'ordre temporel et la contingence personnelle (jouer à tour de rôle [traduction libre de *pacing of turns*], contrôle de l'activité, et la pertinence développementale de l'activité). Les échelles pour l'adulte touchent la sensibilité, le contrôle et l'absence de réponse ou l'indifférence (*unresponsiveness*); pour l'enfant, ces échelles portent sur la coopération, la compulsion, le comportement difficile (*difficultness*) et la passivité. Bien que les scores du parent soient séparés de celui de l'enfant, il n'en demeure pas moins qu'il faut toujours coter selon la réponse que le comportement de l'un suscite chez l'autre. Chaque échelle comporte deux échelons d'un ou deux points, sur un maximum de 14 points. Le CARE-Index s'avère adéquat pour les enfants âgés entre 0 et 2 ans. Malgré ses qualités psychométriques indéniables, le CARE-Index comporte une limite non négligeable par rapport à notre étude : l'auteur du CARE-Index (Crittenden, 2001) réfère presque uniquement aux mères dans son manuel de cotation et reconnaît que la validité de sa grille pour les interactions père-enfant serait moins bien établie. Il existe un autre système de cotation des dyades père-enfant, cette fois-ci validé spécifiquement avec les pères, le Mutual Responsive Orientation (MRO; Kochanska., 2008).

The Mutual Responsive Orientation (MRO) Scale

Le MRO constitue non seulement un système de mesures de l'interaction parent-enfant, mais il devient également un construit décrit par ses auteurs comme étant « positive, mutually binding, and cooperative relationship between the parent and the

child » (Aksan, Kochanska & Ortmann, 2006, p.833). Ce construit du MRO repose sur le postulat qu'il est important de considérer à la fois l'enfant et le père pour mesurer la qualité de la relation père-enfant, ce qui correspond tout à fait avec l'importance que nous accordons à l'observation dyadique des mesures père-enfant, tel qu'expliqué précédemment. La première version du MRO possédait deux échelles : le *Mutual responsiveness* (traduction libre: *réponse mutuelle*) et le *Shared good times* (traduction libre: *partage de moments agréables*) entre l'enfant et le parent (Kochanska, 1997). Malheureusement, ces échelles étaient mesurées en combinant des qualités individuelles et, ainsi, elles ne constituaient pas des mesures dyadiques en tant que telles (Aksan et al., 2006). Dans leur article de 2006, Aksan et ses collègues ont validé le nouveau MRO, spécialement reconstruit pour capturer le niveau dyadique de la qualité des interactions parent-enfant, et non les comportements et les émotions des parents et de l'enfant en tant qu'individu. Cette seconde mouture du MRO comporte quatre composantes de base : Routine coordonnée (*Coordinated routine*), Communication harmonieuse (*Harmonious Communication*), Coopération mutuelle (*Mutual Cooperation*) et Ambiance émotionnelle (*Emotional Ambiance*) (chaque composante a été traduite librement; voir le tableau 1 pour leur description).

Tableau 1

Description des dimensions du MRO

Dimension	Description	Valence positive (score élevé)	Valence négative (score faible)
Routine coordonnée	Démonstration de la dyade à effectuer des routines qui ont souvent été pratiqués dans le temps	Procédure établie effectuée sans effort	Manque de coordination
Communication harmonie	Fluidité la communication verbale et non-verbale	Facilité à établir le lien l'un avec l'autre	Difficulté à lire les signaux de l'autre
Coopération mutuelle	Capacité à gérer les conflits et ouverture de chacun à l'influence de l'autre	Réceptivité et le désir de coopérer avec l'autre	Résistance de la part des deux parties de la dyade
Ambiance émotionnelle	Atmosphère émotionnelle positive qui reflète le plaisir que chacun a d'être en compagnie l'un de l'autre	Démonstration d'affection mutuelle et de joie	Démonstration d'émotion négative longue et fréquente et reliée en général à moins de plaisir à être ensemble.

Chaque dyade prend part à différentes activités (*context*) : préparer/avoir une collation avec l'enfant, jeu libre, jouer avec des jouets, donner le bain et habiller l'enfant, et d'autres activités en lien avec l'âge de l'enfant, pour un total de 45 minutes d'interaction parent-enfant. Dans leur article de 2006, Aksan et ses collègues utilisaient une version du MRO qui contenait 19 items (3 à 5 items par échelle) mesurés sur une échelle en cinq points, pour chaque activité. Par ailleurs, dans un récent document de travail non publié, Kochanska (2008) n'utilise plus ces 19 items; elle cote plutôt chaque activité sur une seule échelle globale en cinq points (1 = faible MRO, relation pauvre à 5 = dyade très authentique, MRO très élevé, très bonne relation). La cotation est non plus basée sur les items, mais sur une description générale de chaque échelle, appelée

maintenant *dimension*. Le MRO démontre d'excellentes qualités psychométriques, (disponibles dans l'article d'Aksan et al., 2006), et a été utilisé avec succès avec des enfants âgés de 7 à 25 mois (Aksan et al., 2006; Kochanska, Aksan, Prisco & Adams, 2008). Finalement, qualité importante du MRO pour la présente étude, cet instrument a été utilisé autant chez les dyades mère-enfant que père-enfant (Aksan et al., 2006).

La présente étude

La présente recherche se distingue de plusieurs autres études sur la relation père-enfant en utilisant une méthode d'évaluation de la qualité de cette relation adaptée à la dyade père-enfant et à la période développementale des enfants de 18 mois. De plus, elle s'attarde au lien entre la qualité de la relation père-enfant durant cette période et la relation conjugale. Le sexe de l'enfant est examiné en tant que possible variable modératrice. Les résultats obtenus sont discutés au regard de leur pertinence en recherche et en clinique.

La première hypothèse postule que le niveau de satisfaction conjugale rapporté par le père soit positivement corrélé à la qualité de l'interaction observée entre lui et son enfant de 18 mois.

La seconde hypothèse testée propose que la relation entre la qualité de l'interaction relation père-enfant et le sexe de l'enfant soit significative. Toutefois,

considérant que les études portant sur la relation entre ces deux variables ont produit des résultats contradictoires, notre étude ne se prononce pas sur la direction de ce lien.

La troisième hypothèse utilise la variable sexe de l'enfant comme modérateur de la relation entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant. Elle met à l'épreuve les deux sous-hypothèses concurrentes suivantes : 1) le sexe de l'enfant agit comme variable modératrice entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant; cet effet de modulation se manifeste par une relation significative entre ces deux variables seulement *pour les filles*, et 2) le sexe de l'enfant agit comme variable modératrice entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant, cet effet de modulation se traduisant par une relation significative entre ces deux variables seulement *pour les garçons*.

Méthode

Participants

Un nombre de 32 dyades père-enfant (12 filles et 20 garçons) vivant à Montréal (Canada) a participé à notre étude. Les familles ont été recrutées grâce à des listes de naissance fournies par le ministère de la Santé et des Services sociaux de la province de Québec (Canada). Les critères de sélection pour la participation à l'étude étaient les suivants : grossesse menée à terme, absence de handicap physique ou mental ou de retard de développement chez l'enfant. Le revenu familial oscillait entre 20K\$ CA et 100K\$ CA, avec une moyenne de 70K\$ CA. Les pères étaient âgés entre 28 et 48 ans (moyenne de 34 ans). La moyenne du nombre d'années de scolarité était de 16 ans, ce qui équivaut à un baccalauréat. Le pourcentage de pères qui rapportaient être caucasiens était de 94 %, et 82 % des pères avaient le français comme langue maternelle.

Mesures

Qualité des interactions père-enfant

Tel que vu précédemment, le MRO nous semble être l'un des meilleurs instruments pour mesurer la qualité d'interaction père-enfant avec des enfants de 18 mois. Par contre, contrairement au MRO original où l'on cote la dyade dans différents contextes d'une durée totale de 45 minutes, nous avons eu la possibilité d'utiliser le

MRO avec des vidéos d'interactions père-enfant d'une durée de 10 minutes, ce qui correspond au contexte du « jeu libre » que l'on retrouve dans le MRO original.

De plus, il convient de mentionner que nous avons dû faire quelques arrangements afin de pouvoir utiliser le MRO. Premièrement, bien que la grille d'observation n'utilise plus les 19 items initiaux pour coter les dyades, nous avons décidé d'utiliser la majorité d'entre eux afin d'opérationnaliser les critères le plus objectivement possible afin de ne pas nous éloigner de l'approche théorique qui sous-tend le MRO. Deuxièmement, nous n'avons pas utilisé la dimension *Routine coordonnée* parce qu'elle ne s'appliquait pas à la tâche demandée (jeu libre). Troisièmement, nous avons éliminé quelques items qui présentaient une faible variabilité tant dans nos dyades que dans les résultats de Aksan et collègues (2006) soit : 10R. *Conflicts escalate, get out of hand*, 11. *Dyad effectively addresses occurrences of distress and negative affect* et 19. *Expressions of affection are a source of pleasure for both*. Quatrièmement, nous n'avons pas utilisé l'item 7R. *Dyad participates in very little or no communication* (R pour *reversed*, en français renversé) parce que : a) il ne concordait pas, selon nous, à la philosophie globale de l'échelle Harmonious communication, b) l'idée qu'il sous-tendait pouvait être mesuré dans un ou plusieurs autres items, et c) 7R il était le seul item quantitatif et non qualitatif. Cinquièmement, nous avons ajouté un item du CARE-Index que nous trouvions pertinent à l'aspect dyadique du MRO, soit le *turn-taking* (tour de rôle) décrit par Crittenden (2001) comme étant : « une fonction qui garde l'adulte et

l'enfant dans une interaction avec des changements de tour alternatifs, ceux-ci étant en harmonie avec le comportement de l'autre » (p.15, traduction libre)

À la suite d'une période d'entraînement personnel durant laquelle l'auteure principale de l'étude fut supervisée par un expert de la relation père-enfant, une assistante de recherche a été entraînée en utilisant neuf vidéos. Par la suite, 10 vidéos ont été cotés indépendamment par les deux chercheurs pour établir un taux d'accord interjuges. Celui-ci s'est révélé très satisfaisant, utilisant des corrélations non paramétriques (Spearman) : *Communication harmonieuse*: 0,81 ($p < 0,001$), *Coopération mutuelle* : 0,91 ($p < 0,001$), *Ambiance émotionnelle* : 0,83 ($p < 0,001$), MRO total : 0,92 ($p < 0,001$).

Satisfaction conjugale

La satisfaction conjugale a été évaluée avec la version brève à quatre items du *Dyadic Adjustment Scale* (DAS-4; Sabourin, Valois & Lussier, 2005), car elle peut être complétée en peu de temps et possède des qualités psychométriques égales et mêmes supérieures au DAS original (Sabourin, Valois et Lussier, 2005). Le DAS original se compose d'une liste de 32 items représentant des événements pouvant survenir dans une relation de couple (Spanier, 1976). Le tout se retrouve sous la forme de l'échelle de Likert en six points (de *toujours* à *jamais*) et contient quatre sous-échelles : le *consensus*, la *satisfaction*, la *cohésion* et l'*expression affective* (Spanier, 1976). Le DAS-4 contient les quatre items du DAS original qui discriminent le mieux les partenaires en détresse de

ceux qui ne le sont pas, et est présenté sous la même forme que le DAS. Le DAS-4 possède une excellente consistance interne (0,84; Sabourin et al., 2005). De plus, la convergence des résultats entre le DAS-4 et du DAS s'élève à 0,73 dans le cas des personnes qui sont en détresse et à 0,83 pour les personnes qui ne le sont pas (Sabourin et al., 2005). Enfin, contrairement au DAS, le DAS-4 permet de prédire les séparations des couples et semble moins contaminé par la désirabilité sociale que le DAS original (Sabourin et al., 2005).

Déroulement

La présente étude fait partie d'un projet plus large portant sur les relations mère-enfant, mais les pères sont invités à participer à plusieurs aspects de l'étude². Au Temps 1, alors que l'enfant était âgé d'environ 12 mois (T1; M = 12,6 mois, ÉT = 0,8 mois), les pères ont répondu au questionnaire DAS-4 (Sabourin et al., 2005) qui leur a été remis lors d'une visite à la maison et qu'ils ont retourné dans une enveloppe préaffranchie. Au Temps 2, alors que leur enfant avait environ 18 mois (T2; M = 17,8 mois, ÉT = 1,0 mois), lors d'une visite dans un laboratoire de l'Université de Montréal en compagnie de leur enfant et de leur conjointe, les pères étaient invités à prendre part, avec leur enfant, à une séance de jeu libre filmée d'une durée de 10 minutes. Cette interaction sur vidéo a été analysée à l'aide du MRO (Kochanska, 2008).

² Le projet se nomme *Grandir Ensemble* et est dirigé par le Dr Annie Bernier, professeure agrégée au département de psychologie à l'Université de Montréal

Résultats

Le Tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au MRO et au DAS-4 pour l'échantillon total ($N = 32$) et pour les dyades où l'enfant est une fille ($N = 20$) et un garçon ($N = 12$).

Tableau 2

Moyennes et écart type pour le MRO et le DAS-4

Variable	Moyenne	Écart type	Nombre de dyades
MRO total	3,3	0,9	32
MRO / Fille	3,6	0,7	20
MRO / Garçon	3	1	12
DAS-4 total	16,2	2,8	32
DAS-4 / Fille	15,4	2,5	20
DAS-4 / Garçon	17,6	2,8	12

On obtient avec l'analyse de corrélation entre le DAS-4 et le MRO un résultat non significatif ($r = -0,06$, n.s.). Par contre, l'analyse de la différence garçon/fille confirme que le sexe de l'enfant est associé au score obtenu au MRO ($t(30) = -2,02$, $p < 0,05$). Selon les moyennes des dyades père-garçon et père-fille, les dyades père-fille obtiennent le plus haut score au MRO (voir tableau 2). Ainsi, on peut en conclure que la première hypothèse de l'étude est infirmée, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation entre le DAS-4 et le MRO et que la seconde hypothèse est, quant à elle, confirmée, c'est-à-dire qu'il existe une différence dans le MRO en fonction du sexe de l'enfant.

Afin d'investiguer l'effet de modulation du sexe de l'enfant sur le lien entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant et ainsi mettre à l'épreuve les deux sous-hypothèses concurrentes de la troisième hypothèse, une analyse de régression hiérarchique a été effectuée. Il convient de mentionner que des scores standardisés sont utilisés comme prédicteurs dans la régression. Dans cette régression, les deux variables indépendantes (sexe de l'enfant et scores au DAS-4) sont entrées ensemble dans une première étape et l'interaction Sexe X DAS-4 est incorporée dans une seconde étape. La combinaison linéaire des deux variables indépendantes explique 12,7 % de la variance du score du MRO, mais celle-ci n'est pas significative ($F(2, 29) = 2,11, p > 0,05$). Par contre, lorsque la variable d'interaction Sexe X DAS-4 est prise en compte, la variance expliquée passe de 12,7 % à 27,8 %, ce changement étant statistiquement significatif ($F(1, 28) = 5,84, p < 0,05$). Ainsi, l'ensemble de l'équation avec les trois variables (DAS-4, Sexe et Sexe X DAS-4) permet de prédire le score au MRO. Les coefficients de régression standardisés (β) obtenus dans le dernier bloc sont significatifs pour chacune de ces variables (voir tableau 3), suggérant que celles-ci contribuent de façon spécifique et indépendante au score du MRO. En particulier, l'examen de l'interaction Sexe X DAS-4 montre que la relation entre le score de satisfaction conjugale et le score de qualité de la relation père-enfant est modérée par le sexe de l'enfant. Ainsi, nous observons une corrélation DAS-4/MRO marginalement significative de $r = 0,54$ ($p = 0,07$) pour le sous-échantillon composé des dyades père-fils, et une corrélation non significative de $r = -0,27$ (n.s.) pour le sous-échantillon des dyades père-fille. Ces deux corrélations sont statistiquement différentes l'une de l'autre

($Z = 2.14$, $p < 0,05$). Ainsi, c'est la deuxième sous-hypothèse qui semble confirmée, ce qui signifie que l'effet de modération du sexe se manifeste par une relation positive, quoique marginale, entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant seulement *pour les garçons*.

Tableau 3

Modèle de régression testant l'effet du sexe de l'enfant, de la satisfaction conjugale et l'interaction entre ces variables sur le score total du MRO

Variables indépendantes	β §	t	B	Erreur standard
Sexe de l'enfant	2,89	2,74*	5,07	1,85
Score au DAS-4	1,45	2,47*	0,45	0,18
Interaction : Sexe X DAS-4	-2,38	-2,417*	-0,26	0,11

* $p < 0,05$

MRO = Mutual Responsive Orientation; DAS-4 = Dyadic Adjustment Scale-4 items

§ Le coefficient de régression standardisé représente le changement en termes d'écart type de la variable dépendante qui résulte d'un changement d'un écart type d'une variable indépendante (Cohen, Cohen, West & Aiken, 2003).

Discussion

La présente étude avait pour but de vérifier si le sexe de l'enfant et la satisfaction conjugale mesurée à 12 mois prédisaient la qualité de l'interaction père-enfant à 18 mois. La première hypothèse fut infirmée, car le niveau de satisfaction conjugale rapporté par le père n'a pas été associé à la qualité de la relation observée entre lui et son enfant de 18 mois. Ce résultat va à l'encontre des nombreuses études qui ont démontré un lien entre la relation conjugale et la relation père-enfant en bas âge. Toutefois, certaines caractéristiques de cette étude peuvent expliquer de tels résultats. Premièrement, dans la présente étude, les pères sont, somme toute, assez satisfaits de leur relation conjugale. En effet, seulement 3 pères sur 32 seraient insatisfaits selon le seuil établi par le DAS-4. Ainsi, on s'éloignerait encore plus du concept de « conflit conjugal », concept qu'on retrouve le plus souvent dans les études avec les pères, pour se rapprocher plutôt des « contraintes/irritants » conjugaux, concept encore peu étudié selon notre recension des écrits à ce sujet. Par le fait même, il est difficile d'affirmer ou d'infirmar ici l'*Hypothèse de la vulnérabilité paternelle* en raison de l'insuffisance de l'insatisfaction conjugale des pères de la présente étude. Il est possible que ces pères ne vivent pas assez de frustration pour que cela ait un impact sur la relation avec leur enfant, hypothèse que nous ne pouvons valider ou infirmer ici. Deuxièmement, on pourrait expliquer ces résultats en se référant au concept de qualité de l'interaction père-enfant. En effet, il n'existe pas, à notre connaissance, d'écrits scientifiques ayant fait

directement le lien entre la satisfaction conjugale et l'interaction père-enfant. On retrouve plutôt des études établissant un lien entre la satisfaction conjugale et la relation père-enfant, cette dernière variable étant le plus souvent mesurée avec les capacités parentales (par exemple, Grych (2002) y inclut les affects, l'attachement, l'implication parentale, etc.) ou avec la qualité globale de la relation père-enfant (Erel & Burman (1995), dans leur métaanalyse, y intègrent la cohérence entre les parents, la satisfaction que ceux-ci ressentent face à la relation avec leur enfant, etc.). Les capacités parentales et la qualité globale de la relation père-enfant pourraient donc différer conceptuellement de l'interaction dyadique père-enfant (utilisée dans cette étude), qui inclut uniquement l'aspect comportemental de la relation père-enfant, et mesurée ici de façon dyadique. Ainsi, le lien entre la satisfaction conjugale et l'interaction parent-enfant pourrait ne pas se concrétiser et les concepts de capacité parentale/relation père-enfant et d'interaction père-enfant pourraient être liés de façon différente à la satisfaction conjugale. Il va sans dire qu'il faudra de futures recherches afin de confirmer cette explication et également afin d'expliquer les raisons de cette différence.

Étonnant, malgré l'infirmité de la première hypothèse, la seconde hypothèse a été elle validée: la qualité de la relation père-enfant diffère significativement selon que ce dernier soit un garçon ou une fille. Ce sont les dyades père-fille qui obtiennent les meilleurs scores au MRO. Ainsi, les interactions père-fille ont été, en général, observées comme étant qualitativement supérieures à celles père-fils. Lors de la cotation des vidéos, nous avons pu observer certains phénomènes chez les filles et les garçons qui

pourraient expliquer de tels résultats. Ces observations sont ici rapportées qualitativement et dans leur globalité, n'ayant pas fait l'objet de mesure formelle puisque le MRO s'attarde sur la dyade et non spécifique sur l'enfant (ou l'adulte). Ainsi, on a remarqué que les filles ont démontré à maintes reprises des comportements qui encourageaient les interactions avec le père dans les dyades où celui-ci était moins complice avec son enfant. Ce patron de comportements améliorait la qualité de l'interaction, et il fut moins présent chez les garçons. Certains résultats de recherche mettant l'accent sur les caractéristiques de la communication chez les garçons et chez les filles pourraient expliquer cette différence entre les sexes (voir Leap, 2002 pour une recension à ce sujet). Premièrement, les filles ont souvent un développement du langage plus rapide que les garçons du même âge, bien qu'on ignore si cela serait dû à une prédisposition génétique ou à une différence de socialisation entre les deux sexes (Leap, 2002). Cet avantage langagier aiderait les filles à impliquer plus leurs parents dans leur relation (Leap, 2002). Dans la présente étude, cela se traduisait par le fait que les filles allaient souvent chercher papa, proposaient des jeux, étaient plus expressives pour démontrer leur émotion, autant positive que négative. En revanche, on a dénoté de façon globale chez les garçons moins de comportements qui auraient pu nourrir ou stimuler l'interaction. Deuxièmement, durant la petite enfance, plusieurs recherches tendent à montrer que les garçons afficheraient plus de sentiments négatifs que les petites filles (Leap, 2002). Chez nos familles, cette émotionnalité négative se manifestait de façon indirecte, plutôt sous la forme d'une certaine passivité, voire dans un rejet de certaines tentatives de rapprochement du père. Toutefois, lorsque la relation était bonne, les

garçons, comme les filles, répondaient de façon satisfaisante aux suggestions du père. Ainsi, en résumé, les filles ont, en général, de meilleures capacités de communication que les garçons, et la tâche paternelle en serait facilitée lors de situation dyadique interactive. Toutefois, l'émotionnalité négative de plusieurs garçons pourrait constituer un défi pour le père lors de situations interactives, donnant ainsi lieu à des échanges moins fluides et harmonieux. Il convient finalement de souligner que si le MRO n'a pas permis une mesure standardisée des différences qualitatives entre les dyades père-fils et père-fille, l'aspect dyadique de cette grille a cependant permis de confirmer que le sexe de l'enfant semble jouer un rôle important dans la qualité des interactions père-enfant.

La troisième hypothèse voulait vérifier si la variable sexe de l'enfant était un modérateur de la relation entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant. Pour ce faire, deux hypothèses concurrentes ont été mises à l'épreuve et c'est la deuxième hypothèse qui s'est avérée, soit celle qui proposait l'existence d'une association entre la satisfaction conjugale et la qualité de la relation père-enfant seulement *pour les garçons*. Si l'on prend en compte l'idée que les filles seraient en quelque sorte des facilitatrices de la relation père-enfant (hypothèse expliquée précédemment), et si on la combine avec le postulat de l'*Hypothèse de la vulnérabilité paternelle* (que nous n'avons pas pu infirmer ou confirmer dans la première hypothèse et qui, ainsi, demeure toujours plausible), on peut croire que les filles sauveraient la mise, en quelque sorte, grâce à leur talent de communication, même lorsque le père vit des difficultés conjugales. La relation père-garçon, quant à elle, serait plus sensible aux

difficultés conjugales vécues par le père puisque les garçons auraient plus de difficultés à compenser les difficultés relationnelles de leur père, causées par les stress conjugaux vécus par celui-ci.

Plusieurs études expliquent le lien entre la relation conjugale et la relation père-enfant par le rôle important que semble jouer la mère dans le développement des capacités parentales du père par exemple, quand la mère permet la participation du père aux différentes tâches parentales ou qu'elle l'épaulé dans le cadre de ses activités parentales (Parke, 2002). Ainsi, le père qui vit une insatisfaction conjugale pourrait ne pas se sentir épaulé par sa conjointe dans ses capacités parentales, et le fait que les garçons aient un langage moins développé et une émotionnalité plus négative pourrait représenter une difficulté supplémentaire pour ces pères. Toutefois, cette difficulté accrue reliée aux garçons n'affecterait pas les pères satisfaits sur le plan conjugal puisqu'ils pourraient percevoir un plus grand soutien de la part de leur conjointe, ce qui constituerait une ressource psychologique importante et compenserait pour cette difficulté additionnelle d'interagir avec un garçon de cet âge. Ainsi, ils pourraient développer une appréciation différente de leur fils et seraient plus disposés à avoir de meilleures interactions avec ce dernier. Toutefois, il va sans dire que la précédente explication, bien qu'elle soit cohérente avec l'*Hypothèse de la vulnérabilité paternelle*, se veut être une possible description d'une tendance dans la dynamique entre le sexe de l'enfant, la satisfaction conjugale et l'interaction père-enfant, car a) nous ne sommes pas dans un devis de recherche causale, b) l'effet du sexe du garçon n'est que marginalement

significatif sur le lien entre la satisfaction conjugale et l'interaction père-enfant, c) les pères de cette étude étaient majoritairement satisfaits de leur relation conjugale, et d) que le soutien perçu du père par sa conjointe par rapport à ses capacités parentales n'a pas été directement mesuré. Fait à mentionner, à la suite d'une revue des écrits scientifiques au regard, il semble exister des lacunes dans les recherches tentant d'expliquer le lien entre le soutien conjugal (*spousal support*) et la relation parent-enfant dans son ensemble. Tout d'abord, d'après notre analyse, il semble y avoir peu d'études ayant directement mesuré le soutien perçu par le parent (père et mère) de la part de son conjoint, puisque la majorité d'entre elles semble l'inférer à partir de la satisfaction conjugale, (par exemple voir Parke, 2002 et Belsky, 1990), ce qui constitue selon nous une faiblesse méthodologique importante. Ensuite, des études ayant mesuré spécifiquement le soutien conjugal, la plupart ont surtout examiné des cas particuliers par exemple, le soutien durant ou après la grossesse (ex. : Diemer, 1997) et les familles avec des enfants ayant des problèmes particuliers (ex. : enfant handicapé : Bristol, Gallagher, & Schopler, 1988). Finalement, plusieurs recherches sur le soutien conjugal utilisent l'observation comme méthode de mesure (Lavigne, Tremblay, Saucier, 1993), ce qui inclut les études ayant spécialement mesuré le soutien conjugal (soutien émotionnel et instrumental fourni par le conjoint) en lien avec la satisfaction conjugale et les capacités parentales (Shlaes, 2000). L'observation, malgré ses nombreuses qualités (Lavigne et al., 1993), ne permet pas d'expliquer les cognitions qui seraient associées au soutien du conjoint. Ainsi, les éléments de réponse au regard des cognitions

rattachées au soutien perçu du père par sa conjointe présentées précédemment sont heuristiques, et devraient être validées dans de futures recherches.

Retombées cliniques

Il existe peu de programmes d'intervention ayant pour clientèle les pères d'enfants en bas âge, qu'ils soient d'approche éducatives ou thérapeutiques (McBride & Lutz, 2004). De plus, les intervenants psychosociaux rapportent être souvent mal informés sur la réalité des pères bien que la majorité d'entre eux s'entendent pour affirmer qu'il est important qu'ils soient, peu importe leur profession, formés dans ce domaine afin de mieux aider cette clientèle (McBride & Lutz, 2004). À cela s'ajoute le fait qu'il est important de tenir compte de l'âge de l'enfant, car les enjeux développementaux changent et évoluent avec le temps (McBride & Lutz, 2004). Ainsi, les résultats obtenus dans cette étude pourraient fournir aux intervenants travaillant avec les pères d'enfants âgés d'environ 18 mois des informations qui pourraient s'avérer pertinentes dans leur travail.

Premièrement, il est jugé important pour un intervenant de bien observer les interactions père-enfant, car elles constituent l'un des aspects composant la relation père-enfant, d'autant plus que la relation parent-enfant (mère ou père) se révèle être l'un des plus grands prédicteurs du développement optimal de l'enfant (Smith, Perou & Lesesne, 2002). Dans un premier temps, il pourrait examiner le père ou l'enfant individuellement, mais pourra éventuellement les observer en interaction l'un avec

l'autre, en se penchant tout spécialement sur la façon dont chacun influence l'autre (concept de *mutualité*). L'intervenant, sans être rigoureusement formé, pourrait utiliser la grille du MRO ou s'inspirer de sa philosophie, comme canevas de base à cette évaluation. Ces informations permettraient d'avoir une meilleure idée de la dynamique ayant cours dans la dyade. Cette interaction peut facilement être observée dans un contexte de jeu, avec pour seule exigence d'avoir des jouets adaptés à l'âge de l'enfant.

Deuxièmement, en lien avec les résultats obtenus dans la présente étude, les intervenants peuvent dégager quelques informations sur le lien entre le sexe de l'enfant, la satisfaction conjugale du père et les interactions père-enfant. Tout d'abord, puisque les interactions père-enfant pour les dyades père-garçon semblent plus difficiles, les intervenants pourraient y être particulièrement sensibles. Également, l'intervenant, s'il voit une interaction problématique entre un fils et son père, pourrait se questionner sur la satisfaction conjugale de ce dernier. Il convient toutefois de souligner que si l'interaction peut nous guider dans l'appréciation de la relation conjugale, il est tout de même conseillé de toujours s'informer auprès des pères de la perception qu'ils ont à ce sujet. De plus, puisque l'enfant est souvent le client désigné dans une intervention, on peut penser que les intervenants puissent oublier de se renseigner sur la satisfaction conjugale du père. Ceci est pourrait être particulièrement vrai pour les dyades père-filles, puisque comme ces dernières faciliteraient les interactions avec leur père, elles camoufleraient en quelque sorte l'insatisfaction conjugale ressentie par le père. Dans le même ordre d'idées, il faudrait que l'intervenant s'enquière régulièrement de la situation conjugale

des pères étant donné que les résultats de notre étude semblent montrer que, dans les dyades père-fils, la perception de la satisfaction conjugale du père prédit la qualité des interactions père-enfant, et donc a une influence dans le temps. Il est tout de même recommandé d'effectuer également le même type d'enquête dans les relations père-fille. Finalement, si la relation conjugale rapportée par le père semble problématique, voire même souffrante pour ce dernier, il est conseillé d'aborder le plus tôt possible ce problème avec le père, ce qui, on l'espère, aura un impact positif dans la relation avec son enfant.

Il convient de mentionner qu'en raison des caractéristiques des participants de cette étude, nous croyons que les conseils ci-dessus s'appliqueraient mieux aux intervenants travaillant dans des programmes qui s'adressent à des participants ayant un profil semblable à celui de notre échantillon. Pour ce faire, il faut connaître les différents types de programme d'intervention offerts aux pères. Dans un premier temps, on doit distinguer entre les programmes dits « éducatifs » et les thérapies. En effet, ces deux types de programmes, bien qu'ils partagent quelques fois des techniques similaires, s'avèrent différents. La thérapie vise à travailler sur des psychopathologies ayant cours dans une famille alors que les programmes éducatifs ont, quant à eux, comme but d'aider les parents à construire des bases solides pour leur famille afin de prévenir des problèmes subséquents (Smith et al., 2002). De plus, ils fournissent de l'information sur le fonctionnement de la famille et les aspects développementaux des enfants, en mettant l'accent sur la relation parent-enfant (Smith et al., 2002). Ce dernier type de programme

correspond donc à notre échantillon puisqu'il est issu d'une population normative, et non clinique. Dans un deuxième temps, il existe deux types de programme éducatif : a) ceux qui sont « universels » : ils s'adressent à toutes les familles et visent certains groupes d'âge d'enfant, et b) ceux qui s'adressent à une clientèle cible, tels les programmes de prévention contre la négligence et l'abus dans les familles à risque (Smith et al., 2002). Encore une fois, si on se réfère aux caractéristiques de notre échantillon, nous suggérons d'utiliser les présents résultats dans un programme de type « universel ». En conclusion, il est conseillé d'utiliser les informations issues de cette étude dans le cadre de programmes de type éducatif et universel.

Forces de l'étude

La présente étude comporte plusieurs forces. Tout d'abord, sa méthodologie est très solide sous plusieurs aspects. Premièrement, deux types de données furent utilisés : des observations standardisées (interaction père-enfant) et un questionnaire autorapporté (satisfaction conjugale). Ainsi, deux sources d'information furent mises à contribution, ce qui augmente la validité des résultats obtenus (Marsiglio, Amato, Day & Lamb, 2000). Deuxièmement, le devis de cette étude est longitudinal, suggérant que les relations observées sont robustes et ne reflètent pas simplement une situation passagère (ex.: si la famille vivait une excellente ou une très mauvaise journée au moment de sa participation à la recherche). Troisièmement, l'utilisation d'une grille d'observation spécialement adaptée à la fois à l'âge de l'enfant et à la relation père-enfant renforce la solidité des résultats obtenus.

Une deuxième force de cette étude réside dans le fait qu'elle apporte des connaissances supplémentaires sur les pères, et ce, dans plusieurs domaines de recherche. Premièrement, les résultats obtenus ici pourront ajouter à la compréhension globale du développement de la relation père-enfant, car les enfants qui ont participé avaient 18 mois, âge peu étudié dans la relation père-enfant. Deuxièmement, le devis de cette étude a permis de mieux cerner la relation entre le sexe de l'enfant et la relation père-enfant, les études précédentes rapportant en général des résultats contradictoires tels que mentionnés dans le *Contexte théorique*. Plus particulièrement, on a pu constater qu'il est essentiel prendre en compte d'autres variables dans cette relation, ici en l'occurrence la satisfaction conjugale, et s'est ainsi positionnée dans la recherche de l'impact du sexe de l'enfant sur la relation père-enfant. Troisièmement, tels que décrits précédemment, des programmes éducatifs universels pourront utiliser, avec discernement, les informations recueillies dans cette recherche.

Une dernière force notable réside dans son cadre conceptuel, c'est-à-dire qu'elle combine deux des trois dimensions reconnues de la paternité par les sciences sociales : l'interaction directe entre un père et son enfant et la relation entre le père et sa conjointe (la dimension manquante étant l'impact de l'absence du père par opposition au père responsable) (Lamb, 2000). Selon Lamb (2000), ces trois aspects de la paternité sont d'une importance capitale, car ils offrent un portrait global, inclusif et complexe du rôle

de père alors que peu de chercheurs ont tenté de les combiner. Cette recherche a donc réussi, en partie, à atteindre ces exigences.

Limites de l'étude

La présente étude présente également quelques limites. La première se rapporte aux participants. En effet, le nombre de dyades (32) restreint, le niveau socio-économique élevé et le peu de diversité ethnique de l'échantillon font en sorte que l'on devrait être prudent quant à la généralisation des résultats, tel qu'expliqué dans la section *Retombées cliniques*. Il convient par contre de mentionner que les deux derniers points sont des limites fréquentes dans les études sur les pères (Costigan & Cox, 2001).

La deuxième limite réfère à la faible insatisfaction conjugale vécue par les pères de cette étude. En effet, peu d'entre eux étaient classés comme étant insatisfaits (3 sur 32), ce qui limite les interprétations au regard de l'insatisfaction conjugale. Ce biais positif vis-à-vis de la satisfaction conjugale des pères est d'ailleurs fréquemment observé dans les écrits scientifiques (Costigan & Cox, 2001). Il n'est pas clair que les résultats obtenus seraient les mêmes si les pères de notre étude avaient obtenu des scores plus dispersés et plus faibles sur notre échelle de satisfaction conjugale. D'autres études sont nécessaires pour savoir si les résultats de cette étude se généraliseraient pour des pères moins satisfaits au niveau conjugal. Il convient également de mentionner que le concept d'*ajustement dyadique* (duquel découle le DAS-4) utilisé dans cet essai pour mesurer la

satisfaction conjugale ne fait pas consensus, bien qu'il soit largement accepté (Bradbury et al., 2000).

La dernière limite englobe quelques aspects reliés à la mesure de l'interaction père-enfant utilisée dans la présente étude. Premièrement, le MRO utilisé ici est une version modifiée du MRO original (moins d'items, absence d'une des dimensions, seulement activité de jeu libre, etc.). Ainsi, malgré l'excellent accord inter-juge obtenu dans cette étude, il faudra effectuer des études ultérieures afin de renforcer la validité de cette échelle modifiée. Deuxièmement, le MRO, de par la façon dont il est construit, ne peut mesurer de façon standardisée l'hypothèse étayant que les filles seraient plus proactives dans leur interaction avec leur père que les garçons et que ceux-ci aurait le plus souvent une attitude « négative », tel qu'expliqué précédemment. Troisièmement, le contexte dans lequel a eu lieu l'interaction n'était pas naturel, puisqu'elle s'est faite en laboratoire. Il est donc possible que l'interaction ne soit pas totalement représentative du type d'interaction que l'on retrouverait dans un contexte naturel, à la maison par exemple. Quatrièmement, le fait que l'on ait seulement mesuré l'interaction dans un contexte (jeu libre) est certainement une limite importante malgré le fait que le jeu soit une activité importante entre un père et son enfant en bas âge, tel qu'expliqué dans la section du *Contexte théorique*. En effet, plusieurs études démontrent que les comportements des parents ne sont pas consistants à travers les divers domaines d'interaction (ex.: jeu, routine du bain, nourrir l'enfant), dans le temps (aspect développemental) et selon le contexte (ex.: familial, dyadique) (Bornstein, 2002). De

plus, chaque activité à laquelle prend part le parent serait cohérente en soi puisqu'elle constituerait un construit distinct (Bornstein, 2002). Ainsi, il serait préférable d'observer les dyades dans plusieurs contextes, tel que le fait le MRO original. Certains chercheurs vont plus loin et affirment que cette variété de contextes devrait également s'étendre à des contextes sociaux à l'extérieur de la cellule familiale (Parke, 1996). Finalement, certains chercheurs suggèrent que pour étudier la parentalité avec des enfants en bas âge, il serait plus profitable d'inclure toutes les dyades du système familial (mère-enfant et père-enfant) puisque cela offrirait selon eux une vision plus adéquate des dynamiques familiales (Barnett, Deng, Mills-Koonce, Willoughby & Cox, 2008).

Conclusion

Le présent essai avait pour objectif d'expliquer de quelle façon le sexe de l'enfant et la satisfaction conjugale pouvaient prédire la qualité d'interaction de la dyade père-enfant chez les enfants âgés de 18 mois. Dans un premier temps, l'analyse des données a révélé que la satisfaction conjugale ne prédisait pas la qualité d'interaction père-enfant. Cela pourrait s'expliquer en raison des caractéristiques des participants de cette étude, ceux-ci ne vivant que peu d'insatisfaction au plan conjugal, et également en raison de l'utilisation du concept d'interaction père-enfant et non de la qualité de la relation père-enfant. Dans un second temps, les résultats ont montré que les dyades père-fille auraient tendance à avoir de meilleures interactions père-enfant, et cela possiblement à cause des capacités verbales supérieures des filles et de l'émotionnalité négative des garçons à 18 mois. Finalement, la satisfaction conjugale a été significativement reliée à la qualité d'interaction père-enfant chez les garçons, résultat qui n'a pas été confirmé chez les filles. En effet, les pères insatisfaits au niveau conjugal se sentiraient moins compétents auprès de leur enfant puisqu'ils pourraient ne pas percevoir de soutien dans leur rôle de père par leur conjointe. De plus, les filles ayant des pères dans cette situation auraient les capacités de capter l'attention du père et de nourrir l'interaction, alors que les garçons, qui manifestent généralement plus d'émotionnalité négative, pourraient décourager les tentatives d'interaction du père.

Bien que cet essai se soit prononcé quant aux liens qui unissent le sexe de l'enfant, la satisfaction conjugale et l'interaction père-enfant et qu'il se distingue des autres recherches, notamment sur le plan conceptuel (satisfaction conjugale vs conflit conjugal, *Hypothèse de la vulnérabilité paternelle*), sur le plan méthodologique (en utilisant une grille d'observation adaptée à ses participants, soit le MRO) et sur le plan longitudinal (la satisfaction conjugale étant mesurée à 12 mois et le MRO à 18 mois), il n'en demeure pas moins qu'elle ne fournit qu'une partie de la réponse de cette équation et que de nouvelles recherches seront nécessaires afin de fournir de plus amples explications à cet égard.

Une première piste pour de futures recherches serait de confirmer que le lien entre la satisfaction conjugale et l'interaction père-enfant est bel et bien faible ou inexistant, contrairement à la relation entre le conflit conjugal et la relation père-enfant qui elle est très bien démontrée dans les écrits scientifiques, tel qu'expliqué dans l'*Introduction*. De plus, le concept même de la satisfaction conjugale devrait faire l'objet de plus de recherche afin d'en préciser la nature (pour une revue, voir Bradbury et al., 2000). Finalement, dans la même veine, de futures recherches voulant élargir le champ de la satisfaction conjugale pourraient intégrer deux concepts qui semblent intimement liés à la relation conjugale du père, soit: a) celui du soutien perçu du père par sa conjointe et les cognitions qui y sont associées (tel qu'expliqué précédemment dans la

Discussion), et b) la notion de *coparenting*³, décrite par McHale (1995), et qui réfère à la façon dont les conjoints partagent le leadership et se soutiennent mutuellement dans leur rôle de parents, tous deux étant les architectes et l'autorité de leur famille (pour une revue voir Grych, 2000).

Il serait également intéressant de faire le même type d'étude avec certaines variations. Premièrement, il serait souhaitable d'étudier des enfants d'âges différents, sans oublier les enfants en bas âge vu le peu d'études incluant cette population, afin de savoir si, d'un point de vue développemental, on retrouve le même type d'interaction entre la satisfaction conjugale, le sexe de l'enfant et l'interaction père-enfant. Deuxièmement, dans ces études, l'utilisation d'une grille d'observation qui permettrait d'observer indépendamment le père et l'enfant; tout en conservant une optique dyadique, comme le fait le CARE-Index, permettrait d'examiner de façon standardisée les différences qualitatives garçon-fille dans leur interaction avec leur père. Troisièmement, on pourrait inclure les dyades mère-enfant afin de les comparer avec les dyades père-enfant, comme cela est conseillé par certains chercheurs et tel que nous l'avons mentionné dans la section des *Limites*. Finalement, dans une étude de grande envergure ou dans une métaanalyse, on pourrait ajouter d'autres variables du modèle de Belsky (1984) afin d'effectuer une combinaison de modérateurs mis en interaction, comme cela fut suggéré par Erel et Burman (1995). Selon ces chercheurs, cela expliquerait plus

³ La notion de *coparenting* a été traduite par Frascarolo, Dimitrova, Zimmermann, Favez, Kuersten-Hogan, Baker, McHale (2009) comme étant du *coparentage*, mais semble plus utilisée sous son appellation anglaise.

précisément le lien entre la satisfaction conjugale et la relation père-enfant, ce qu'ils n'ont pas pu faire dans leur métaanalyse, faute d'un nombre suffisant d'études. Toutes ces pistes de recherche permettraient de mieux saisir, à travers le temps, toute la complexité, toute la richesse et toute la beauté de la relation père-enfant.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Aksan, N., Kochanska, G., & Ortmann, M. R. (2006). Mutually responsive orientation between parents and their young children: toward methodological advances in the science of relationships. *Developmental Psychology*, 42(5), 833-848.
- Barnett, M. A., Deng, M., Mills-Koonce, W. R., Willoughby, M. & Cox, M. J. (2008). Interdependence of parenting of mothers and fathers of infants. *Journal of Family Psychology*, 22(3), 562-573.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55(1), 83-96.
- Belsky, J. (1990). Parental and nonparental care and children's socioemotional development: A decade in review. *Journal of the Marriage and the Family*, 52(4), 885-903.
- Belsky, J. (2006). Déterminants sociocontextuels des pratiques parentales. In R. E. Tremblay, R. G. Barr., & R. De V. Peters (Éds). *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, (pp. 1-7). Montréal, Québec: Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants. Récupéré le 9 décembre 2009 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/BelskyFRxp-Parents.pdf>.
- Belsky, J., Youngblade, L., Rovine, M., & Volling, B. (1991). Patterns of marital change and parent-child interaction. *Journal of Marriage and the Family*, 53(2), 487-498.
- Bouchard, C. (2001). Le père développeur. In C. Bolté, A. Devault, M. St-Denis, J. Gaudet (Éds), *Sur le terrain des pères; Projets de valorisation et de soutien du rôle paternel* (pp. 5-9). Montréal : Québec: Le GRAVE (Groupe de Recherche et d'Action sur la Victimisation des Enfants). Document disponible auprès du GRAVE.
- Bornstein, P. (1984). Differences in mother's and father's behaviours toward children: A cross-cultural comparison. *Developmental Psychology*, 20(6), 995-1003.
- Bornstein, M. H. (2002). Parenting infants. In M. H. Bornstein, *Handbook of parenting Vol. 1. Children and parenting* (2^e éd., pp.3-43). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction: A decade in review. *Journal of Marriage & the Family*, 62(4), 964-980.
- Bristol, M. M., Gallagher, J. J., & Schopler, E. (1988). Mothers and Fathers of Young Developmentally Disabled and Nondisabled Boys: Adaptation and Spousal Support. *Developmental Psychology*, 24(3), 441-451.
- Brown, G. L., Schoppe-Sullivan, S. J., Mangelsdorf, S. C., & Neff, C. (2010). Observed and reported supportive coparenting as predictors of infant-mother and infant-father attachment security. *Early Child Development and Care*, 180(1-2), 121-137.
- Christensen, A., & Walczynski, P. T. (1997). Conflict and satisfaction in couples. In R. J. Sternberg, & M. Hojjat, (Éds), *Satisfaction in close relationships* (pp.249-274). NY: The Guildford Press.
- Cohen, J., Cohen, P., West, S.G., Aiken, L.S. (2003). *Applied Multiple Regression/Correlation Analysis for the Behavioral Sciences*, (3^e éd.). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum
- Costigan, C. L., Cox, M. J. (2001). Fathers' participation in family research: Is there a self-selection bias? *Journal of Family Psychology*, 15, 707-720.
- Crittenden, P.M. (2001). *CARE-Index: Coding Manual*. Miami, FL. Document inédit, disponible auprès de l'auteur.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., Raymond, J. (2004). Fathers in family context: Effects of marital quality and marital conflict. In M. E. Lamb, *The Role of the Father in Child Development* (4^e éd., pp. 196-221). Hoboken, NJ: John Wiley and Sons, Inc.
- Davis, P. T., & Lindsay, L. L. (2001). Does gender moderate the effects of marital conflict on children?. In J. H. Grych & F. D. Fincham, *Interparental Conflict and Child Development: Theory, Research, and Applications* (pp. 9-38). UK: Cambridge University Press.
- Diemer, G. A. (1997). Expectant Fathers: Influence of Perinatal Education on Stress, Coping, and Spousal Relations. *Research in Nursing & Health*, 20, 281-293
- Edwards, C. P., & Liu, W-L, (2002). Parenting toddlers. In M. H. Bornstein, *Handbook of parenting: Vol. 1. Children and parenting* (2^e éd., pp.45-71). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

- Erel, O., & Burman, B. (1995) Interrrelatedness of marital relation and parent-child relations : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 118(1), 108-132.
- Frascarolo, F., Dimitrova, N., Zimmermann, G., Favez, N., Kuersten-Hogan, R., Baker, J., & McHale, J. (2009). Présentation de l'adaptation française de « l'échelle de coparentage » de McHale pour familles avec jeunes enfants. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 57(3), 221–226.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Engelsch, H., & Zimmermann, P. (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: Father's sensitive and challenging play as a pivotal variable in 16-year longitudinal study. *Social Development*, 11(3), 307-331.
- Grossmann, K. & Kassubek, B. (1999). *Sensitive and challenging interactive play with toddler*. Document inédit, disponible auprès du 1^{er} auteur.
- Grych, J. H. (2002). Marital relationships and parenting. In M. H. Borstein, *Handbook of parenting, Vol. 1, Children and parenting* (2^e éd., pp. 203-225). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hill, C. R., & Stafford, F. P. (1980). Parental care of the children: Time diary estimate of quantity predictability and variety. *Journal of Human Resources*, 15, 219-239.
- Horn, W. F. (2000). Fathering infant. In J.D. Osofsky & H.E. Fitzgerald (Éds.), *WAIMH Handbook of infant mental health: Vol. 3. Parenting and child care* (pp.270-297). NY: John Wiley & Sons.
- Kochanska, G. (1997). Mutual responsive orientation between mothers and their children: Implication for early socialization, *Child Development*, 68(1), 94-112.
- Kochanska, G. (2008). Family study: Mutually responsive orientation (MRO). Document inédit, disponible auprès du 1^{er} auteur.
- Kochanska, G., Aksan, N., Prisco, T. R. & Adams, E. E. (2008). Mother–Child and Father–Child Mutually Responsive Orientation in the First 2 Years and Children's Outcomes at Preschool Age: Mechanisms of Influence. *Child Development*, 79(1), 30-44.
- Lamb, M. E. (2000). The history of research of father involvement : An overview. In H. E., Peters, G. W., Peterson, S. K., Steinmetz, R. D., Day, (Éds), *Fatherhood: Research, Interventions, and Policies* (pp. 23-42). NY: The Haworth Press.
- Lamb, M. E., & Lewis, C. (2004). The development and significance of father-child relationships in two-parents families. In M. E. Lamb, *The Role of the Father in*

- Child Development* (4^e éd., pp. 272-306). Hoboken, NJ: John Wiley and Sons, Inc.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. In J. B. Lancaster, J. Altmann, A. S. Rossi, & L. R. Sherrod, (Éds), *Parenting Across the lifespan: Biosocial perspective* (pp. 111-142). Hawthorne, NY: Aldine.
- Lamb, M. E., & Tamis-LeMonda, C. S. (2002). The Role of the father: An introduction. In M. E. Lamb, *The Role of the Father in Child Development* (4^e éd., pp. 4-31). Hoboken, NJ: John Wiley and Sons, Inc.
- Lavigne, S., Tremblay, R. E., Saucier, J-F. (1993). Can spouse support be accurately and reliably rated? A generalizability study of families with disruptive boys. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 34(5), 689-714.
- Leap, C. (2002). Parenting Girls and boys. In M. H. Bornstein, *Handbook of Parenting: Vol. 1, Children and Parenting* (2^e éd., pp.189-225). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Lindsey, E. W., Mize, J. (2001). Measuring Parent-Child Mutual Play. In P. K. Kerig & K. M. Lindhal (Éds), *Observational Coding Systems: resources for a Systemic Research* (pp. 171-187). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Marsiglio, W., Amato, P., Day, R. D., & Lamb, M. E. (2000). Scholarship on fatherhood in the 1990's and beyond. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1173-1191.
- McBride, B. A., & Lutz, M. M. (2004). Intervention. In M. E. Lamb, *The Role of the Father in Child Development* (4^e éd., pp. 446-475). Hoboken, NJ: John Wiley and Sons, Inc.
- McBride, B. A., & Rane, T. R. (1998). Parenting alliance as a predictor of father involvement: An exploratory study. *Family Relations*, 47(3), 229-236.
- McHale, J. P. (1995). Coparenting and triadic interactions during infancy: The roles of marital distress and child gender. *Developmental Psychology*, 31(6), 985-996.
- Murphy, L. B. (1997). Fathers. *Zero to Three*, 18(1), 9.
- Paquette, D. (2002). Du nouveau sur la relation d'attachement père-enfant. *Défi jeunesse*, 8(2), 6-12.
- Paquette, D. (2004). Theorizing the Father-Child Relationship: Mechanisms and Developmental Outcomes. *Human Development*, 47, 193-219.

- Parke, R. D. (1996). *Fatherhood*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Parke, R. D. (2000). Father involvement: A developmental psychological perspective. In H. E., Peters, G. W., Peterson, S. K., Steinmetz, R. D., Day, (Éds), *Fatherhood: Research, Interventions, and Policies* (pp. 43-58). NY: The Haworth Press, Inc.
- Parke, R. D. (2002). Fathers and Families. In M. H. Bornstein, *Handbook of parenting: Vol. 3. Being and becoming a parent* (2^e éd., pp.27-73). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Peters, H. E., Peterson, G. W., Steinmetz, S. K., Day, R. D. (2000). *Fatherhood: Research, interventions, and policies*. NY: The Haworth Press, Inc.
- Pettit, G. S., & Loulis, S. (1997). Introduction to Special Issue: Reciprocity and Bidirectionality in Parent-Child Relationships: New Approaches to the Study of Enduring. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(4), 435-440.
- Roggman, L. A., Fitzgerald, H. E., Bradley, R. H., Raikes, H. (2002). Methodological, Measurement, and Design Issues in Studying Fathers: An Interdisciplinary Perspective. In N. Cabrera & C. S. Tamis-LeMonda (Éds), *Handbook of Father Involvement: Multidisciplinary Perspectives* (pp. 1-31). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Russell, A., & Saebel, J. (1997). Mother-son, mother-daughter, father-son, father-daughter: are-they distinct relationships? *Developmental Review*, 17, 111-147.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27.
- Shlaes, J. L. (2002). Effects of parental social support, unsupportive spouse behaviour and marital satisfaction on parenting behaviours. (Thèse de doctorat, DePaul University, 2000). *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences & Engineering*, 62(9-B), AAT 3025459.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment scale: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the family*, 38(1), 15-28.
- Smith, C., Perou, R., & Lesesne, C. (2002). Parent education. In M. H. Bornstein, *Handbook of parenting: Vol. 4. Social conditions and applied parenting* (2^e éd., pp. 389-410). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

- Snyder, J. R. (1998). Marital conflict and child adjustment: What about gender? *Developmental Review, 18*, 390-420.
- Sturge-Apple, M. L., Davies, P. T., Boker, S. M., & Cummings, E. M. (2004). Interparental discord and parenting: testing the moderating roles of child gender and parent gender. *Parenting Sciences and Practice, 4*(4), 361-380.
- Tamis-Lemonda, C. S., Užgiris, I. Č., & Bornstein, M. H. (2002). Play in Parent-child interactions. In M. H. Bornstein, *Handbook of parenting: Vol. 5. Practical issues in parenting* (2^e éd., pp. 221-241). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Volling, B. L., & Belsky, J. (1992). Infant, father, and marital antecedents of infant-father attachment security in dual-earner and single-earner families. *International Journal of Behavioral Development, 15*(1), 83-100.
- Yeung, W. J., Duncan, G. J., & Hill, M. S. (2000). Putting back fathers back in the picture: Parental activities and children's adult outcomes. In H. E., Peters, G. W., Peterson, S. K., Steinmetz, R. D., Day (Éds), *Fatherhood : Research, interventions, and policies* (pp. 97-114). NY: The Haworth Press, Inc.

Appendice A

DAS-4 (format utilisé dans le présent essai)

ÉCHELLE ABRÉGÉE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle. Ne soyez pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire. Pour chaque question, indiquez votre réponse en encerclant le chiffre approprié.

	Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasion- nellement	Rarement	Jamais
1. Est-ce qu'il vous arrive ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle?	0	1	2	3	4	5
2. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?	5	4	3	2	1	0
3. Vous confiez-vous à votre partenaire?	5	4	3	2	1	0

4. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureux(se)" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Encerclez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

Extrêmement malheureux(se)	Assez malheureux(se)	Un peu malheureux(se)	Heureux(se)	Très heureux(se)	Extrêmement heureux(se)	Parfaitement heureux(se)
0	1	2	3	4	5	6

Appendice B

MRO original, tiré de l'article d'Aksan et al. (2006), p.848

Mutually Responsive Orientation Scale: Definitions of Subscales and the Corresponding Items

Coordinated Routines

The Coordinated Routines subscale measures the extent to which the dyad displays coordinated activity and settles comfortably into routine activities that become scripted over time. Easy and comfortable coordination reflects implicit shared procedural expectations.

1R. Routines are a source of conflict.

2R. Seemingly no routines present, or if present, very choppy and rough.

Harmonious Communication

The Harmonious Communication subscale measures the extent to which both verbal and nonverbal aspects of communication flow smoothly.

2. Interaction flows smoothly, is harmonious.

5. Communication flows effortlessly and has a connected backand-forth quality.

6. Dialogue promotes intimacy and connection.

7R. Dyad participates in very little or no communication.

Mutual Cooperation

The Mutual Cooperation subscale measures the extent to which the dyad effectively resolves potential sources of conflict and the extent to which partners are open to each other's influence.

4R. Dyad is unable to accept roles (e.g., frequent autonomy struggles and/or resistance).

8. Subtle influences are sufficient for cooperation.

9. Parent and child adopt a receptive, willing stance toward each other's influence.

10R. Conflicts escalate, get out of hand.

12. Parent and child are psychologically in tune with each other.

Emotional Ambiance

The Emotional Ambiance subscale measures the extent to which the dyad enjoys an emotionally positive atmosphere indicating clear pleasure in each other's company.

11. Dyad effectively addresses occurrences of distress and negative affect.

15. Overall emotional ambiance is positive and warm.

- 16R. Dyad engages in clear bouts of negative affect.
- 17. Dyad engages in clear bouts of joy.
- 18. There are natural displays of affection.
- 19. Expressions of affection are a source of pleasure for both.

Note. The item numbers refer to each item's position on the coding sheet, and *R* indicates a reversed item.

Appendice C

MRO 2008 (document fourni par l'auteure du MRO, Grazyna Kochanska, Ph.D)

Family Study
Mutually Responsive Orientation (MRO)

Begin coding each paradigm when E says 'start' or closes the door.

Time 6 Coded Contexts for each parent
(M = Mother, F = Father)

Intro to TT (10 min)	Intro To TT (10 min)
M Busy (15 min)	F Busy (15 min)
M/C snack (10 min)	F/C snack (10 min)
M/C Project (10 min)	F/C Project (10 min)
M/C Cleanup (10 min)	F/C Cleanup (10 min)
M/C Gift (5 min)	F/C Gift (5 min)
Total coded minutes: 60	Total coded minutes: 60

The coder watches the entire context, focusing on the dyad rather than on either individual. Then, for that context, the coder assigns one overall rating, on the scale 1-5:

"This dyad has MRO"

Descriptions of the anchor points

1 Very untrue of dyad; very low MRO, poor relationship.

All or some (but very strong) of the following clearly present, observed often and/or of high intensity: adversarial, disconnected, unresponsive, hostile, affectively negative.

The following extremely rare: mutually responsive, coordinated, harmonious, in sync, attuned to each other, mutually cooperative, affectively positive.

2 Quite/rather untrue of dyad; low level of MRO, not a very good relationship.

One or more of the following can be observed: adversarial, disconnected, unresponsive, hostile, affectively negative.

The following rarely seen: mutually responsive, coordinated, harmonious, in sync, attuned to each other, mutually cooperative, affectively positive.

3 Dyad fluctuates between low and high MRO or dyad is average (neither high nor low).

4 Quite/rather true of dyad, reasonable MRO, reasonable relationship.

One or more of the following can be observed: mutually responsive, coordinated, harmonious, in sync, attuned to each other, mutually cooperative, affectively positive.

The following rarely seen: adversarial, disconnected, unresponsive, hostile, affectively negative.

5 Very true of dyad; very high MRO, excellent relationship.

All or some (but very strong) of the following clearly present, observed often and/or of high intensity: mutually responsive, coordinated, harmonious, in sync, attuned to each other, mutually cooperative, affectively positive.

The following extremely rare: adversarial, disconnected, unresponsive, hostile, affectively negative.

To arrive at the rating, consider the following dimensions and definitions:

Coordinated Routines

Low: Routines are a source of conflict. Seemingly no routines present, or if present, very choppy and rough.

High: the dyad displays coordinated activity and settles comfortably into routine activities that become scripted over time. Easy and comfortable coordination reflects implicit shared procedural expectations.

Harmonious Communication

Low: Dyad participates in very little or no communication.

High: Both verbal and nonverbal aspects of communication flow smoothly. Interaction flows smoothly, is harmonious. Communication flows effortlessly and has a connected back- and-forth quality. Dialogue and exchanges promote intimacy and connection.

Mutual Cooperation

Low: Dyad is unable to accept roles (e.g., frequent autonomy struggles and/or resistance). Conflicts escalate, get out of hand.

High: Dyad effectively resolves potential sources of conflict; partners are open to each other's influence. Subtle influences are sufficient for cooperation. Mother and child adopt a receptive, willing stance toward each other's influence. Mother and child are psychologically in tune with each other.

Emotional Ambiance

Low: Dyad engages in clear bouts of negative affect. Negative ambience permeates interaction. Positive affect is basically absent.

High: Dyad enjoys an emotionally positive atmosphere, indicating clear pleasure in each other's company. Dyad effectively addresses occurrences of distress and negative affect. Overall emotional ambience is positive and warm. Dyad engages in clear bouts of joy. There are natural displays of affection. Expressions of affection are a source of pleasure for both.

Appendice D

Grille du MRO traduite, modifiée et utilisée dans le présent essai

Item (perspective instrumentale)	Item originaux	Exemples typiques (Perspective opérationnelle)	Critères (Perspective conceptuelle)	Scores
1) Harmonious Communication	Measures the extent to which both verbal and nonverbal aspects of communication flow smoothly			
A. L'interaction coule doucement, est fluide et harmonieuse	2. <i>Interaction flows smoothly, is harmonious</i>		A) Qualités de l'Interaction : Harmonie et Fluidité	
B. La communication se fait sans effort et est réciproque	5. <i>Communication flows effortlessly and has a connected back-and-forth quality</i>		B) Qualités de la Communication : Aisance et Réciprocité	
C. Les dialogues favorisent l'intimité et la complicité	6. <i>Dialogue promotes intimacy and connection</i>		C) Qualités du Dialogue: Intimité et Complicité	
2) Mutual Cooperation	Measures the extent to which the dyad effectively resolves potential sources of conflict and the extent to which partners are open to each others influence			
A. La dyade est capable d'accepter de façon <u>tacite</u> les rôles de chacun	4R. <i>Dyad is unable to accept roles (e.g. frequent autonomy struggle and or resistance)</i> - Item mis non-reversed	Quand négatif: lutte pour l'autonomie, résistance	A) Acceptation ou accord tacite des rôles de la part de E et de P	
B. Les messages subtiles ou implicites sont suffisants pour obtenir une bonne coopération OU la coopération se construit facilement	8. <i>Subtle influences are sufficient for cooperation</i>		B) Réponse à l'influence de l'un sur l'autre: Réceptive et Consentante	
C. Le père et l'enfant adoptent une posture, une attitude ouverte et réceptive face aux tentatives d'influence de l'autre	9. <i>Parent and child adopt a receptive, willing stance toward each other's influence</i>		C) Posture vis-à-vis de l'autre : Ouverte et Réceptive	
D. Turn-Taking	Item ajouté au MRO			
3) Emotional Ambiance	Measures the extent to which the dyad enjoys an emotionally positive atmosphere indicating clear pleasure in each other's company			
A) L'atmosphère émotionnelle globale est positive et chaleureuse	15. <i>Overall emotional ambiance is positive and warm</i>		A) Qualité de l'atmosphère émotionnelle globale : Positive and chaleureuse	
B) Reversed: La dyade s'engage dans des séquences évidente d'affects négatifs	16R. <i>Dyad engages in clear bouts of negative affect</i>		B) Présence évidente de séquences d'affect(s) négatif(s)	
C) La dyade s'engage dans des séquences de joie évidentes	17. <i>Dyad engages in clear bouts of joy</i>		C) Présence évidentes de séquences <u>joyeuses</u>	
	18. <i>There are natural displays of affection</i>		D) Démonstration spontanée d'affection	

(suite)

<p>1) Very untrue dyad - Poor relationship Tout ou qqns mais fortement : Adversarial, Disconnected, Unresponsive, Hostile, Affectively negative</p>	<p>2) Quite/rather untrue dyad - Not a very good relationship Mêmes qualificatifs que 1) mais quelques un seulement</p> <p>3) Dyad fluctuates between low and high MRO OR is average</p>	<p>4) Quite/rather true dyad, reasonable MRO and relationship Qqns : mutual responsive, coordinated, harmonious, in sync, attuned tp each other, mutually cooperative, affectively positive</p>	<p>5) Very true dyad: very high MRO, excellent relationship Même que 4) mais plus présents et plus fort</p>	
---	---	---	--	--